

54
1975

Sommaire

Le mystère de Noël

Méditation d'une équipe p. 5

Des jeunes veulent être prêtres

— Qui sont-ils ?
Jean-Pierre Marchand p. 17

— Une longue marche.
Jean-Pierre Marchand p. 23

— Sacerdoce et profession.
Echo de deux rencontres p. 37

— Sept jeunes s'engagent
pour l'annonce de l'Évangile p. 41

Nouvelles de la Mission p. 55

Nous avertissons nos lecteurs que, pour la plupart d'entre-eux, leur abonnement se termine avec ce numéro. Qu'ils aient la gentillesse de le renouveler sans tarder. Les augmentations qui frappent le papier, l'impression et les expéditions nous obligent à modifier quelque peu le tarif des abonnements :

Abonnement ordinaire 30 F

Abonnement de soutien 40 F

LETTE AU COMMUNAUTÉS
DE LA MISSION DE FRANCE
C. C. P. : PARIS 21.596.44. V.

Le mystère de Noël

Méditation d'une équipe

Noël

Devant la crèche, n'est-ce pas le moment de nous redire qu'il est vrai que le monde se partage en deux, depuis toujours : d'un côté les petits, ceux qui n'ont pas le droit de dire grand chose, ceux qui subissent, les sans-puissance, ceux que la Bible appelle les « *pauvres* » ; de l'autre, ceux qui dominent, qui asservissent, qui oppriment.

Le Pauvre ou le sens des mots

Mais l'expérience du milieu chrétien montre que le mot « *pauvre* » est un mot équivoque, dont le sens est trop souvent « *tordu* ». Ce mot connaît la même aventure que le mot « *charité* », qui a l'origine signifie toute la tendresse et tout l'amour qui est en Dieu (dont l'image est le feu) et qui tristement évoque trop souvent l'aumône, l'assistance : on fait la « *charité* » ! « *Pauvre* » éveille inmanquablement l'idée de quelqu'un qu'il faut aider, quelqu'un de respectable certes mais d'inférieur. Alors que dans la Bible ce mot désigne ceux qui sont opprimés, écrasés, toujours malmenés par les puissants.

Si l'on admet que les évangiles de l'enfance sont des récits qui soulignent par avance ce que Jésus a manifesté au grand jour pendant sa vie d'homme, le récit de Noël montre clairement de quel côté le Christ a voulu, tout au long de sa courte vie se situer.

**Une constante
riche
d'enseignement**

C'est d'ailleurs une constante dans l'histoire des hommes de Dieu, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Pour eux, la conversion à Dieu, c'est toujours et en même temps une conversion aux pauvres, et en conséquence à la pauvreté, une solidarité avec les opprimés.

A commencer par Moïse : Dieu se révèle à lui au Buisson ardent : ce feu qui ne s'éteint pas, cette voix qui se fait reconnaître, c'est justement la Parole qui lui dit : « Moïse, j'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu la clameur... Va ! retourne en Egypte, etc ». Désormais pour Moïse le pas est franchi : le peuple lui tenait à cœur et l'interpellait dans sa conscience d'exilé comme un feu qui ne s'éteint pas, et voilà : cette voix qui le travaillait, oui justement, c'est la véritable voix de Dieu, du Dieu de ses pères (ce Dieu que tu ne vois pas, que tu ne dois représenter en aucune façon, mais qui te parle au cœur l'événement). A cette voix, il va tout sacrifier, liant pour toujours son sort à celui de son peuple.

Isaïe : un aristocrate qui a choisi le parti de la justice, contre les riches de son temps et leur oppression.

Amos : paysan, fils de pauvre, qu'on voudra renvoyer à ses bêtes, mais qui sera le porte-parole des « pauvres ».

Mais nous avons aussi les figures légendaires des saints tels que le peuple les a reconnus : le grand *St-Martin* avec la légende significative du manteau partagé. *St-Vincent-de-Paul* qu'on représente avec un gosse abandonné dans les bras. Et le roi *St-Louis* dont on a gardé le souvenir d'un roi qui rendait la justice avec justice : pour une fois le pauvre avait une défense...

Alors posons-nous sérieusement la question :

Pourquoi ce choix constant chez les hommes de Dieu, pourquoi cette prédilection de Dieu pour les pauvres ?

Nous répondrons par *trois remarques* qui pour notre vie de croyant et de prêtre sont décisives.

**Que personne
parmi vous
ne s'estime
plus grand
que d'autres**

1) Dieu a horreur de ceux qui s'élèvent au-dessus des autres : « les grands de la terre commandent en maîtres, et font sentir leur pouvoir. Qu'il n'en soit jamais ainsi pour vous ! Que celui qui voudrait être grand se fasse l'esclave de tous ! (Ici les textes surabondent : le magnificat, Philippe 2, les Epîtres, quantité de paraboles...).

Victimes du péché

2) Cette prédilection de Dieu pour les « pauvres » vient aussi de ce que, les petits sont *par définition les victimes du péché du monde* :

Victimes de l'Argent manipulé par les gros,

Victimes de la guerre que les grands de ce monde ne font jamais eux-mêmes.

Le Dieu de la Bible, le Dieu de Jésus-Christ, est un Dieu qui entend la clameur du peuple *réduit en esclavage* (Exode).

La clameur des moissonneurs frustrés de leur travail (St-Jacques. Dieu ne supporte pas que ses enfants soient méprisés et traités pour rien.

Le pauvre est plus présent au cœur de Dieu que n'importe quel autre, comme l'enfant malade ou infirme est plus présent au cœur de son père et de sa mère que tous les autres bien portants.

Les pauvres sont victimes du Péché du Monde, mais un nouveau malentendu nous attend peut-être à propos de ce mot « Péché ».

Curieusement ramené *au plan individuel d'abord*, ce mot a été lui aussi « tordu » pour signifier : mes imperfections, mes faiblesses, mes manquements, « un manque d'amour ». Ce n'est pas faux, mais ce n'est pas premier dans la Bible. Le péché, dans la Bible c'est toujours d'abord l'injustice et l'oppression.

Et c'est cela qui justement révèle mon état personnel de pécheur : quelle est mon attitude en présence du péché ? Indifférent, profiteur, égoïste, manquant de droiture et de sincérité (« cœur double ») ?

Quand donc serai-je en communion avec la colère et la jalousie de Dieu, en un mot avec son amour infini ?

Porteurs de l'espoir de Dieu

3) Mais beaucoup plus au fond des choses sans doute, l'affinité de Dieu et des pauvres (qui se manifeste si fort à Noël) vient de ce que les petits de ce monde, les sans-puissance, les sans-moyens, sont ceux *qui savent ce qui est important dans la vie*. Ils ont *le sens de ce qui est juste* et de ce qui ne l'est pas. Ils ressentent l'injustice et l'oppression comme un scandale, comme une insulte à l'homme, comme un péché. Ce n'est pas qu'ils soient nécessairement meilleurs que d'autres sur le plan

personnel, mais c'est chez eux que renaît toujours l'espoir d'un monde plus juste. Or cela *c'est l'espoir même de Dieu*. Dieu veut « le salut du monde », disons-nous, mais qu'est-ce à dire sinon « rétablir le monde dans la sainteté et la justice » ?

Bienheureux les pauvres qui versent au cœur des hommes l'immense Energie, la grande force de Progrès, de guérison, de renouveau que représente la soif de justice et de fraternité !

Bienheureux ceux qui sont porteurs de cette Energie qui renouvelle la face de la terre et qui a nom : l'Esprit Saint !

Bienheureux vous les pauvres par qui le monde reçoit l'Esprit de renouveau, l'Esprit créateur d'un monde nouveau !

Bienheureux vous les opprimés, et vous les Moïse de tous les temps qui entendez l'appel qui vient d'au milieu des pauvres comme un feu qui ne peut s'éteindre !

Bienheureux vous qui désormais avez un cœur de pauvre, un cœur qui ressent ce que ressent le « pauvre ». Le feu dont vous ne vous êtes pas détourné vous a guéris et, purifiés par le charbon ardent, vous pourrez annoncer le vrai Dieu !

Conformément aux Ecritures

Peut-être comprenons-nous mieux que si le Christ est né chez eux, il ne pouvait pas en être autrement. C'est le « conformément aux Ecritures » dont on peut pressentir le dynamisme au lieu de le réduire en cendres en n'y voyant qu'une froide volonté toute puissante de Dieu, écrite d'avance.

Les choix de Dieu

En méditant le mystère de Noël, nous venons d'exprimer *ce qui nous tient le plus à cœur pour la gouverne de nos vies de prêtres*.

Mais pratiquement comment essayons-nous de vivre ce choix de Dieu pour les petits, les opprimés ?

Salariés

1) D'abord nous sommes des salariés, solidaires, par la même existence de tant d'autres salariés. L'un de nous disait : il nous faut accepter de partager le sort commun des petits là où l'on

est, accepter, par motif de foi d'être menacés comme eux dans leur vie quotidienne : bas salaires, insécurité de travail ; éprouver les atteintes à la liberté et le refus du droit à s'organiser pour se défendre. Il m'est devenu nécessaire de partager ces conditions de vie, de ressentir à vif sur moi et chaque jour l'oppression du pauvre et d'avoir part ainsi à l'opprobre du Christ. Cela me paraît une clef pour l'intelligence spirituelle de notre monde ».

Il faudrait aussi pouvoir dire ici le nombre et la qualité des « rencontres spirituelles qui « naissent de ce compagnonnage de salariés...

Un combat

2) C'est dans cette existence commune que nous nous affrontons au « péché du Monde », que nous engageons modestement, avec tant d'autres assoiffés de justice, la lutte contre l'oppression.

Cette lutte aux dimensions du monde ne prend bien évidemment sa réalité que dans des luttes particulières selon les situations et les événements. Elles se mènent par des moyens qui sont ce qu'ils sont, jamais satisfaisants à 100 %. Mais chacun a gardé en mémoire le mot de Péguy à l'adresse des chrétiens : « ils ont les mains pures, mais ils n'ont pas de mains ».

Nous préférons avoir des mains.

Des combats

***révélateurs
de notre péché...***

Il s'agit pour nous de rejoindre certains combats : d'abord la libération ouvrière, point névralgique dans notre société industrielle, mais aussi tout autre effort engagé dans un progrès de la justice et de la dignité humaine : par exemple concernant la santé, l'école, le commerce international (sous-développement), le fascisme grandissant à travers le monde. Bien sûr personne ne peut se battre sur tous les fronts qui pourtant se tiennent. Nous voulons nous battre où nous le pouvons, compte tenu de nos limites, et malheureusement aussi, il faut le reconnaître, de notre péché : l'indifférence, la paresse, l'égoïsme.

***et chemins
de vie spirituelle***

Ces luttes qui nous révèlent notre péché nous entraînent aussi sur les chemins de la disponibilité aux autres, du renoncement à soi-même, de l'humiliation car elles sont si souvent la lutte du pot de terre contre le pot de fer ! Sur cette voie on essaie d'avoir sa conscience pour soi, on trouve l'amitié inesti-

mable de quelques compagnons et on reçoit des coups plus qu'on n'en voudrait. Comme l'aurore d'un jour nouveau, on découvre la lumière extraordinaire que projette sur notre chemin la vie de Jésus-Christ : elle est, mêlée au soutien des amis, la force qui conduit, qui nous fait « encaisser » et persévérer... La lettre même de l'Écriture prend une vigueur nouvelle dans l'engrenage de cette lutte contre le péché. Le mot de St-Paul nous accuse et nous relance : « entourés d'une telle nuée de témoins, vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché ».

Passion de Jésus-Christ

Et quand les nombreux préjugés reçus avec notre formation nous interrogent : est-ce bien là un chemin pour des prêtres ? Alors, nous nous tournons vers Jésus-Christ et nous méditons sa passion : Comment rendre compte en vérité de son arrestation et de sa condamnation sans retrouver la trilogie des Puissants de son temps, de l'Argent (30 deniers bien significatifs) et des Forces de l'Ordre : justice et cohorte armée.

Chaque fois que nous voulons réduire la fidélité à Dieu à une simple attitude intérieure ou à des comportements individuels, ou à une recherche intellectuelle nous savons, dans la lumière de la Passion, que nous cherchons l'échappatoire qui évite la croix et qui permet de « traverser le champ de bataille une rose à la main ». Mais Jésus-Christ, lui, est mort pour un peuple dont il était...

Le jugement

La lutte contre le « Péché du monde » oblige à des choix, et nous expose à des erreurs : car les possibilités de choix sont multiples et toujours critiquables. Mais la « fourchette » n'est pas si large qu'on veut bien le dire : cette « fourchette » est définie par cette révélation qui court dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testamen que Dieu aime les pauvres. La parabole du Jugement met les points sur les i : Jésus s'identifie à eux, « j'ai eu faim et... tu m'as ou tu ne m'as pas donné à manger ». Le jugement ne nous est pas remis ; les pauvres ou Jésus-Christ, comme on veut, nous dirons : « Toi, tu as été notre frère ». Les pauvres sont nos juges. C'est en leur présence qu'il nous faut chercher la lumière pour chaque jour... humblement, mais sans peur.

Pour l'amour de tous nos frères...

Lorsque nous essayons de nous situer ainsi, une objection nous est souvent faite : « Vous devenez des partisans, vous n'êtes plus les hommes de tous. C'est incompatible avec votre sacerdoce ».

C'est vrai, nous sommes des partisans ; nous voudrions prendre avec les prophètes et Jésus le parti des opprimés, des pauvres. Mais nous savons aussi qu'en nous efforçant à ce choix notre amour tend, comme celui du Christ à être universel. Nous savons qu'en agissant ainsi nous aimons les riches et les oppresseurs, car le salut du riche ne consiste-t-il pas précisément en la découverte de son frère pauvre ? (conversion de Zachée).

Une Eglise universelle

Mais entendons-nous bien : l'Eglise que nous désirons n'est surtout pas une « Eglise ouvrière » pas plus que nous voulons une Eglise bourgeoise. Nous ne recherchons pas une Eglise qui serait, soit disant, adaptée au milieu ouvrier, ce qui supposerait qu'il y aurait d'autres Eglises adaptées aux classes moyennes ou au milieu bourgeois. L'Eglise que nous portons dans notre cœur est une Eglise qui vive le « Royaume de Dieu ». Ce Royaume n'a pas de critères bourgeois ou ouvriers. Ses seuls critères sont les choix de Jésus-Christ qui sont des choix exigeants (« Qu'il est difficile à un riche... », « Vous ne pouvez pas servir tout à la fois Dieu et l'Argent... »). Riches nous le sommes tous plus ou moins, chacun à notre façon. Mais Jésus-Christ a tracé le chemin : désormais nous connaissons les choix difficiles d'un amour universel. Ils sont pour tous, balayeurs ou P.D.G., choix pour la libération des opprimés, chacun selon sa vocation (Isaïe : le jeûne qui plaît au Seigneur...).

Une communauté de croyants

Prêtre et communauté

Cette manière d'envisager le sacerdoce nous conduit à préciser *notre service de la communauté*.

Le mot communauté est actuellement ressassé par les chrétiens. Mais ce mot est à vrai dire ambigu. Pour beaucoup il évoque l'idée d'un groupe où règne la fraternité, le partage, où il fait bon vivre ensemble. Souvent d'ailleurs comme une nostalgie

ou un rêve impossible. Ce n'est pas faux, mais ce n'est pas premier. Souvent on s'imagine que le signe du Royaume serait le « voyez comme ils s'aiment ». Pourtant le Christ n'a jamais dit à Jean : « le signe, c'est ce que je suis là et que je fais une bonne équipe avec mes apôtres », mais il a dit : « allez dire à Jean ce que vous voyez : les boiteux... les aveugles... Les pauvres reçoivent la bonne nouvelle du salut ! *« Seuls les pharisiens ont la prétention, toujours démentie, d'être un signe. Le signe, ce n'est pas le ferment, c'est la pâte qui lève.*

Il faudrait qu'une fois pour toutes soit admis qu'il n'y a pas d'autre communauté pour le Christ, comme pour le chrétien, que l'humanité tout entière.

Voilà la seule vraie communauté où se joue l'existence du chrétien, et tout particulièrement dans les liens avec les opprimés.

Ce n'est pas l'Eglise des chrétiens qui accueille le Christ à la fin des temps, mais l'humanité parée comme une mariée toute pure, prête pour la rencontre avec son Dieu. L'Eglise (mais le mot s'est aussi dégradé) c'est l'humanité (réconciliée, rassemblée) devenant royaume et non pas un regroupement de chrétiens. L'Eglise, c'est toute l'humanité en voie de Rédemption.

Communauté chrétienne ?

Mais alors les chrétiens, qu'ont-ils à faire ensemble ? A la fois beaucoup et peu de choses.

... pour recevoir les sacrements

Essentiellement les chrétiens doivent « s'assembler » pour reprendre conscience du mystère de Jésus-Christ à l'œuvre dans le monde ; écouter, approfondir, partager la Parole de Dieu ; exprimer leur foi et leur recherche de Dieu ; nourrir leur espérance, rajeunir leur amour. Les sacrements sont faits pour ça ! Ils entretiennent la lampe, ils éclairent la route à faire entre ce que nous sommes hic et nunc et Celui vers qui marche l'humanité. Ainsi, dans l'Eucharistie, nous faisons, en mémoire de lui, le geste du partage qui annonce le terme de nos combats : un monde fraternel (la libération du péché collectif et individuel, la Rédemption). Nous y retrouvons le chemin étroit et difficile, celui de son sacrifice. Nous renouvellons notre espérance en Dieu qui sauve, bien au delà de ce que nous pouvons faire ou espérer.

***... pour scruter
le sens
des Ecritures...***

***... avec un
langage
pour aujourd'hui***

***non pas une
traduction
nouvelle mais
une naissance
dans le creuset
de la vie***

Dans la pratique de la vie chrétienne, les rites sacramentels seuls ne suffisent guère : il sera sans doute toujours légitime, pour qu'ils ne se dégradent pas en ritualisme sans vitalité, de les accompagner de diverses activités à but pédagogique : catéchèse, explication, réflexion pour mieux saisir le sens des gestes sacramentels et de l'Écriture, pour apprendre à mieux lire les événements.

En ce qui concerne la tâche nécessaire de catéchèse, il faut souligner, ce qui n'a rien d'original, que les mots qui ont servi aux générations passées à exprimer l'expérience d'une vie dans la foi sont souvent inadaptés à nos consciences d'hommes modernes. Les conceptions scientifiques, les notions de liberté de conscience, de démocratie, etc. sont devenues aujourd'hui sous-jacentes à la manière spontanée dont l'homme se saisit lui-même et l'univers dont il est.

Si le message de Jésus-Christ demeure, à savoir : « Dieu est Amour, l'Amour universel est choix pour l'opprimé, l'homme qui perd sa vie dans ce chemin la sauve, car ce chemin mène à Dieu » le langage doit être pratiquement réinventé pour être assimilable dans une représentation moderne du monde, de type scientifique, démocratique, etc.

Faute de quoi, la foi des croyants, la nôtre, s'éteindra lentement et sûrement car elle n'éclairera plus la vie réelle.

Mais cette réinvention n'est pas non plus une « adaptation », comme on fait une traduction d'une langue dans une autre, derrière son bureau. Elle suppose de vivre soi-même dans l'univers culturel de tout le monde, et de se laisser marquer, interroger par les problèmes de notre temps, « au risque de se perdre ».

Réexprimer la foi pour aujourd'hui, c'est pour nous-mêmes, mais bien évidemment pour beaucoup de chrétiens, une nécessité à cause de ce que nous sommes devenus en vivant chaque jour dans la communauté humaine. L'annonce de l'Évangile passe par ce creuset, par la mise à l'épreuve de notre propre foi.

Des questions à notre Eglise

**En résumé pour
nous-mêmes**

Si nous essayons de conclure ce qui précède, nous pourrions dire que, en ce qui nous concerne, nous ne voulons pas nous définir comme des « ministres du culte » mais comme des serviteurs de la bonne nouvelle annoncée aux « pauvres ». Nous ajoutons, comme quelque chose d'essentiel, que cette vie de service à la suite du Christ, que nous appelons vie chrétienne, doit pouvoir aussi être célébrée, réfléchie, exprimée d'une manière vraie pour nos consciences modernes.

**Des questions
pour l'Eglise**

Alors il nous arrive de songer à ce qu'est l'Eglise dans notre ville. Il nous semble qu'elle est surtout centrée sur le culte, sur des « activités de charité », sur des tâches de catéchèse et d'explication. Cela paraît manifeste en ce qui concerne les prêtres. C'est vrai qu'il y a des laïcs qui s'affrontent au péché du monde dans la vie quotidienne et qui y expérimentent la grâce. Mais d'une part les écoute-t-on pour comprendre quelle Eglise ils souhaitent, et d'autre part pourquoi les prêtres seraient-ils dispensés de suivre le chemin qu'a tracé le Christ ? Le Pasteur marche-t-il en tête ou reste-t-il à la maison ?

Il ne faut pas en tirer de conclusion trop rapides, car rien n'est jamais simple dans une situation donnée. Ce que nous voudrions, c'est que l'on accepte, dans nos rencontres, de réfléchir aux questions que nous posons. L'Evangile est-il annoncé par notre Eglise ? Retrouvons-nous les signes que Jésus donnait à Jean-Baptiste ?

Le poids du culte et des activités légitimes qu'y affèrent ne déporte-t-il pas massivement le clergé, et le laïc, d'une vision claire de la Mission qui nous est confiée par le Christ ?

Une plus juste répartition des tâches ne serait-elle pas possible ? 50 prêtres, 12 paroisses, 40 ou 50 messes chaque dimanche, des prêtres dont la vie est sans cesse entrecoupée, sinon toute occupée par des activités culturelles ou catéchétiques, bref un dispositif important, mais qui peut-être ne prend pas en charge le principal ?

Peut-être faudrait-il envisager un plus juste partage entre l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut et la célébration du Salut ?

La situation actuelle est le fruit du passé. Ne faut-il pas se laisser interroger par le présent ? Ne faut-il pas demander à Dieu et aux autres d'avoir un tout petit peu d'imagination « pour être trouvés éveillés quand il viendra » ?

AU COURS DU 2^e TRIMESTRE SCOLAIRE à Fontenay-sous-Bois

— **SAMEDI 31 JANVIER - DIMANCHE 1^{er} FEVRIER**

Exerçant leur profession ou s'y préparant, des jeunes, qui ont pensé à servir l'Evangile dans le ministère presbytéral pensent aujourd'hui que ce pourrait être le lieu premier de leur témoignage et de leur ministère.

Ils s'interrogent sur la portée d'un tel engagement et sur l'articulation de leur profession avec le ministère que l'Eglise leur confiera.

Sacerdoce et profession

— **SAMEDI 21 et DIMANCHE 22 FEVRIER**

L'expérience quotidienne de beaucoup de jeunes chrétiens les conduit à découvrir que des hommes et des femmes de plus en plus nombreux construisent leur existence dans une indifférence totale vis-à-vis de Dieu, de la Foi, de Jésus-Christ...

Cette découverte provoque en eux des questions très radicales sur l'homme, sur Dieu et sur l'Eglise. Quelques-uns pourtant sont prêts à mettre leur vie au service de la foi en étant prêtres dans ce monde-là.

Prêtre dans un monde incroyant

— **SAMEDI 6 et DIMANCHE 7 MARS**

2^e Week-end de MARCHER A LA BOUSSOLE DE L'ESPRIT

A réexpédier : Mission de France

Information - Dialogue — B.P. 38, 94120 Fontenay-sous-Bois

NOM : Prénom :

Adresse :

Code : Ville :

Désire recevoir invitations pour la rencontre « Sacerdoce et Profession ».

Désire recevoir invitations pour la rencontre « Prêtres dans un monde incroyant ».

Des jeunes veulent être prêtres

Jean-Pierre Marchand

Ce qui est frappant pour beaucoup de gens qui ont le sens de l'humour, c'est l'entêtement de Dieu à vouloir faire éclater nos catégories. Malgré toute la « morosité qui entoure l'Eglise et le ministère ; des jeunes nous posent encore la question : « Qu'est-ce qu'il faut faire pour être prêtre ? ». C'est un fait, il y a des jeunes qui ont le désir de consacrer la totalité de leur vie au service de la foi dans le monde et cela dans le ministère presbytéral.

-:- Qui sont-ils ?

*-:- Comment devons-nous les percevoir
et pouvons-nous témoigner ?*

Qui sont-ils ?

Ils sont en général comme les autres, c'est-à-dire avec la même dose de certitudes, de rêves sur l'avenir, de défauts, et de séquelles de la formation chrétienne passée en positif et en négatif.

Certains sont militants engagés dans des groupes divers avec une variété dont il est difficile de rendre compte si l'on ne se réfère pas à un échantillonnage précis.

D'autres sont attirés par un idéal, un besoin d'absolu, ils trouvent en Jésus-Christ une référence à laquelle ils veulent essayer d'être fidèles et cela avec une pointe de sain réalisme devant la précarité des enthousiasmes juvéniles face à la réalité adulte quotidienne.

Il en est, et pas des moins engagés, qui recherchent une vie de communauté pour les aider à trouver dans l'éclatement d'une vie de travail ou d'une vie universitaire un point d'ancrage, une amitié humaine, un lieu où le partage et des exigences soient garants de la viabilité des risques un peu fou qu'ils prennent sur l'avenir.

D'autres encore, plus attirés par une vie spirituelle solide, s'exprimant dans une célébration ou un partage en profondeur, sont plus attentifs à l'action de l'Esprit qu'ils accueillent personnellement et en groupe, cherchant ainsi à discerner ce que Dieu veut réaliser dans ce monde en croissance.

Il en est encore, qui peut être naïvement, que Freud me pardonne, ont rencontré un prêtre, des prêtres ou une portion d'Eglise... la Mission de France par exemple et qui se disent : ce que ces gens font me plaît et je voudrais bien être comme lui ou comme eux et ils cherchent les moyens de le réaliser.

Le semeur sortit pour semer... et notre foi confrontée à la réalité tendrait à nous faire croire qu'il ne s'est pas mis en grève.

Ils ont, sur le ministère, des informations bien vagues, souvent les motivations qui les poussent nous semblent suspectes à nous qui avons tant payé sur nos illusions de jeunesse. Ils ont conscience que tout ne va pas pour le mieux dans la meilleure des Eglises, et leurs connaissances souvent réduites et parcellaires ne découvrent que peu à peu la complexité des questions. Leurs engagements et leurs responsabilités ecclésiales politiques ou humaines leurs ont révélé bien des trous et des failles dans la marche de l'Eglise, mais, loin de les rebuter cela semble parfois les stimuler pour y changer quelque chose.

Il faut aussi ajouter que bien des éléments qui font problème pour nous, sont résolus pour eux depuis longtemps : rôle des institutions, idolâtrie des interventions hiérarchiques, etc.

Quelque soit le biais par lequel chez les jeunes ce désir apparaît, il faut reconnaître que très rarement nous rencontrons la réalisation vivante de l'idée que nous avons ou de ce que devrait être selon nous : « *le-jeune-candidat-au-ministère-missionnaire* ».

Dieu ne semble pas nous servir sur un plat le ministre paré et fin prêt à l'utilisation immédiate.

« Le grain est tombé dans des sols divers et sa germination est lente ».

Pour être tout à fait juste, il faut noter que la majorité des jeunes qui se présentent pour cheminer vers le ministère sont enracinés dans un terreau familial social humain et chrétien assez stable et que leur possibilité d'évolution semble conditionnée par cette origine, cela n'exclut pas les phénomènes de rejet à un moment ou à un autre de leur évolution.

Comment les rencontrer ?

C'est au cœur de la vie et comme les autres que s'effectue une évolution et une vérification de l'appel et du désir du ministère. Cela a des conséquences importantes pour les jeunes, pour leur foi, pour le type d'Eglise qui surgit et pour la manière de vivre le ministère. L'enjeu, est à la fois d'être, ou de devenir, pleinement hommes « comme les autres copains » et au sein de cette expérience commune, de faire croître un homme - chrétien qui choisisse le ministère d'une façon lucide et libre.

Depuis 1965, spécialement la Mission de France a fait un choix et elle a voulu que ses futurs ministres soient sur le chemin, au milieu des pierres, des ronces et des broussailles elle a opté pour une formation de « plein vent ». Elle a lutté pour cela en défendant les « Stages ».

L'aventure des jeunes, aventure passionnante, rude, parfois tragique suit les mêmes chemins que ceux où nous sommes passés depuis 20 ans : c'est au cœur du partage de la vie des hommes en découvrant les responsabilités, les risques de la compétence, les enjeux des luttes pour la paix, la justice ou en devenant plus participant à la croissance du monde que les jeunes ont découvert, très naturellement que le service de la foi pour le monde prenait un visage nouveau. Il faut construire de nouvelles formes de vie ministérielles et cela est devenu la passion essentielle de leur vie.

Nous savons ce qu'a été pour la Mission et pour la plupart d'entre nous le laminage opéré par cette évolution. Beaucoup ont lu « une embauche qui a changé toute ma vie » (L.A.C. N° 2, 1967) or cette « embauche » a été naturelle dès le début de leur cheminement. Mais il nous faut évaluer, les cailloux, les ronces et les épines rencontrées à travers les remous actuels de l'Eglise, l'éclatement des structures à la suite des retom-

bées positives de Vatican II, la préparation, la vie et les suites de Mai 68, le décapage des sciences humaines, l'écroulement ou l'insignifiance des structures de référence (Mouvements, famille, université, travail, loisir, etc.) sans parler pour la Mission de France de nos propres incertitudes.

L'un d'entre-eux se situe au bout de plusieurs années de cheminement dans une phrase qui nous interroge :

« Dans l'ancien régime (quand j'ai commencé à entreprendre un cheminement vers le ministère), je savais ce que c'était que la foi et ce que c'était qu'être prêtre ; plus je me suis avancé dans la vie universitaire et surtout dans le travail professionnel, plus j'ai découvert que ce que je voulais faire dans le ministère n'avait aucun sens pour les gens avec qui je vivais et que ma propre foi était affrontée à des questions fondamentales.

Aujourd'hui je suis dans le nouveau régime, ma foi mûrit dans une recherche ; plus aucune des raisons que j'avais de m'engager dans le ministère ne subsiste. Je vois des copains qui découvrent qu'il y a là une nouvelle manière d'être prêtre au milieu de tout cela, je veux bien chercher mais je vous demande de m'aider ».

La croissance humaine et religieuse d'un candidat au ministère « en plein vent » conduit à un murissement fait de décapage, de remise en cause, de recherches lentes et de choix qui rendent heureux, mais c'est à l'opposé de la prise en compte d'habitudes ou d'intégrations à des structures porteuses. Le service de la foi ne peut être assuré que par des hommes adaptables aux fluctuations des situations dans une fidélité sans cesse renouvelée à Jésus-Christ.

« Je suis passé d'une présence au boulot qui avait pour but d'acquérir un plus grand murissement et de me prouver que je n'étais pas un bon à rien, à un intérêt pour un métier, à un enracinement humain, à travers lequel peut se développer mon projet de sacerdoce ».

Une telle expérience s'inscrit dans la durée, l'acceptation commune d'une évolution guidée sur les repères essentiels mais jamais achevée.

Les points de référence sont multiples et divers, et les lieux d'insertion sont variés : le type d'étude, le métier, le syndicat, les partis, les mouvements d'A. C. telle communauté de prière,

l'équipe de cheminement, les amitiés, la famille ou les racines du milieu d'origine, les choix faits et leurs conséquences, les cadres fixes n'existent plus ou ils sont récusés. Il faut mettre en place au fur et à mesure du cheminement, et des besoins, des structures souples dans lesquelles les « témoins », les formateurs, les « Pères » doivent se confronter à la créativité, la liberté, les richesses et les pauvretés des « fils » dans une coresponsabilité dont la Mission est l'enjeu commun, même si parfois les perceptions sont différentes. Et cela avec une dispersion géographique parfois très grande pendant 3 ou 4 ans des jeunes ont « fait équipe » à 2 ou 400 km.

C'est la condition pour que s'établisse l'enracinement dans la bonne terre, où **le grain donne, l'un cent, l'autre trente, l'autre dix.**

Une longue marche

Jean-Pierre Marchand

L'appel au service de l'Évangile n'est pas un contrat que l'on signe, un jour de grâce, une fois pour toutes. Cet appel résonne sans cesse dans des cœurs d'hommes, avec des tonalités très variées. C'est donc dans une lente maturation, dans un cheminement qui connaît des clairs-obscur, que l'aventure s'engage, que des jeunes sont en recherche d'un ministère qui aujourd'hui plus que jamais n'est pas du « prêt à porter ». A travers les itinéraires multiples et non balisés, les décryptages du « viens et suis-moi », quels sont les repères que nous pouvons discerner ?

Vers une stature humaine

Dans un monde en pleine mutation, être homme est une entreprise périlleuse : le fils ne peut plus seulement reproduire les gestes de son père. Il doit ouvrir des voies inexplorées où le recours à la sagesse des anciens n'est plus la seule référence. Être prêtre aujourd'hui connaît également cette aventure risquée.

La vie professionnelle

Une des expériences des plus révélatrices de cette maturation humaine, c'est la confrontation à la vie professionnelle.

- Avoir investi de longues années pour une compétence qui ne semblait pas avoir beaucoup de relation avec un métier réel (Formation Technique, Grande Ecole, Université, etc.).
- S'être naturalisé dans l'univers nouveau d'une usine, d'un bureau, d'une entreprise et dans ce sens avoir vaincu des peurs, des résistances, des échecs, avoir peu à peu pris en

main un métier, une profession, se sentir intégré dans une équipe de travail et un jour sentir que l'on est homme parce qu'une œuvre commune est sortie : un travail, un programme, une affaire a été conclue, quelque chose a été objectivé et on y retrouve sa marque.

Même si l'on a découvert la relativité de la technique, les ambiguïtés de son utilisation, les pourritures de tel ou tel milieu d'affaire, il y a pour l'homme une expérience épanouissante à laquelle on a du mal à renoncer ; même au nom de l'Évangile.

— A l'opposé de la difficulté de faire un choix sur la réussite professionnelle, il faut mettre au compte des facteurs de murissement, l'affrontement avec la réalité du travail professionnel quelqu'en soit la forme.

- Avoir suivi un cycle de formation durant des années et découvrir sur le tas qu'il n'y a aucune correspondance entre la formation reçue et le travail que l'on peut trouver, soit parce que la spécialité est bouchée ou que la situation économique ou politique ayant évolué on ne trouve pas d'embauche.

- Découvrir le réalisme de certaines professions que l'on avait pu idéaliser et se sentir obligé de subir son métier pour « gagner sa vie ».

- Être confronté à la monotonie, la fatigue, la tension nerveuse, la désespérance d'un atelier, d'un bureau, des démarches multiples à l'Agence Nationale de l'Emploi ou du « on vous écrira » des bureaux d'embauche.

L'engagement politique

A moins de vivre dans une île déserte, l'ensemble des jeunes a depuis 68 été affronté aux réalités collectives, au poids des mouvements sociaux. Ceux qui par tempérament sont le plus réfractaires à ce genre de choses, ont constaté dans les faits l'importance de la politique, ou du syndicalisme. Face à une société qui brime l'homme d'une manière parfois très larvée, le système D personnel n'est pas chrétien. Si en plus la réflexion sur les exigences de la foi conduit à l'engagement, de réelles questions sont posées. La militance partagée avec des hommes debouts, efficaces, qui semblent parfaitement autonomes et imperméables à toute foi, ne laisse pas insensible. L'inefficacité ou l'absence d'engagement des chrétiens, la pauvreté des prises de position de l'Église, oblige à se situer en vérité au milieu des

copains. Quand la logique interne de la pratique politique ne fournit pas de solides éléments critiquant toute référence à Dieu. Il y a là une lente maturation qui se fait.

« Dans mon métier de professeur, j'ai découvert, d'une part, la question de la responsabilité éducative, d'autre part, celle de la responsabilité politique. Mon évolution sur ce point a été complexe, j'ai constaté que la bonne volonté ne suffisait pas et qu'il fallait me donner des moyens ».

C'est à ce niveau que le conflit entre idéologie et foi devient une réalité. Il faut choisir entre : le simplisme d'une double appartenance dans laquelle il n'y a pas de relation entre « pratique politique » et « pratique de foi » et la tension acceptée dans une recherche qui réclame beaucoup sur le plan de la réflexion intellectuelle et du recul. Seul moyen d'arriver à unifier sa vie dans une marche en avant sans se réfugier dans des compromis qui deviennent rapidement intolérables.

Il nous faut noter que souvent l'évacuation de la question se fait sans drame de conscience, car ils n'ont pas l'impression de faire un choix en entrant dans le combat pour la justice et la liberté : ils y sont depuis la classe de seconde.

L'intégration de la sexualité dans toutes ses dimensions

Et la sexualité ?... voilà bien la question à 100 F.

Elle semble présente sans tabou ; sans faux fuyants, mais aussi sans complaisance morbide (avec comme toujours dans ce domaine « mystérieux » une certaine pudeur). On ne renvoie pas le problème à un aspect personnel : la vie relationnelle, affective, sexuelle quel que soit le nom qu'on lui donne fait partie des échanges et des mises en commun régulières au sein de la vie d'équipe, ou des relations interpersonnelles. Elle demeure cependant un domaine mystérieux au sens : « jamais fini d'explorer ». La liberté d'expression et de partage est voulue sans panique parce que ce domaine apparaît comme un lieu unificateur de toute vie : il est clair pour tous que jamais on n'arrivera à une mise en place systématique et définitive. Aimer, être aimé c'est le lieu le plus intime de l'homme de sa rencontre à l'autre, aux autres et à Dieu.

Engagés naturellement dans un milieu normal de mixité il n'est pas possible de faire l'économie de toutes les provocations (au sens positif et négatif de ce mot qu'en certaine circonstance

on nomme agression) et le terme qui semble assez souvent employé est celui de risque.

Entre la manière définitive de régler la question par un choix volontaire que l'on peut assumer dans la durée et le « voir et laisser venir » ou tout ce qui arrive est normal il y a une démarche humaine, libre, engagée qui place toute relation en terme de risque, de communion, de rupture, de précarité, ou de faillibilité et de fidélité.

Une conviction semble établie chez les plus mûrs, c'est que mariage et célibat posent des questions analogues pour être réussis.

Vivre épanoui, vivre son désir de l'intérieur et ne pas en être le jeu aveugle être lucide sur le plaisir, ne pas le mythifier ni en négatif ni en positif, essayer d'être objectif sur la totalité des composantes de sa vie sexuelle et de ses divers modes d'expression pour en être « propriétaire » et ne pas avoir l'impression d'être habité par « un locataire gênant ».

L'expression relationnelle est plus libre ; mais là, le refus instinctif de créer une nouvelle morale répressive ou hypocrite laisse ouverte des questions : aimer dans le célibat c'est quoi ?... Il est clair que les réponses n'existent pas toutes faites. Dans la mesure où la liberté du choix est sauvegardée des choix successifs conduisent à un choix définitif du mariage ou du célibat.

La fidélité est liée : à la conscience de la liberté et de la faiblesse de notre qualité d'homme, à l'intériorisation sans cesse renouvelée de l'initiative d'amour de Dieu pour l'homme, à un style de vie d'homme. Ce style de vie d'homme engagé au service de la foi dans le monde a ses lois propres. Il est la traduction au cœur du quotidien d'une réponse d'amour sans cesse à rejouer.

De la foi acquise à la foi reçue

Ceux qui dans les dix dernières années se sont posés la question du ministère sacerdotal avaient des motivations religieuses et vivaient une certaine forme de vie de foi.

Là encore il nous faut repérer les points clefs des transformations progressives des relations Dieu-Homme vécues par les

jeunes. Elles épousent la logique même du parcours humain et paradoxalement il nous faut constater que l'enjeu le plus spectaculaire de la maturation humaine est le décapage de la foi.

**De la foi
moteur**

D'une manière très simpliste, mais éclairante, on pourrait résumer la problématique ainsi :

- Les exigences de la foi d'un jeune qui est en recherche vers le ministère le conduisent à des engagements et à prendre des responsabilités (Mouvements, Syndicat, Politique).
- Cet engagement ou ses responsabilités, dans la mesure où ils se jouent au cœur de « monde de ce temps » conduisent à une découverte plus ou moins rapide de l'autonomie de l'homme et de domaines dans lesquels il doit prendre ses responsabilités.
- Au sein même de la pratique de cet engagement, le jeune découvre des éléments de critique, des motivations religieuses de son engagement et souvent des racines mêmes de sa foi.

Il est donc essentiel de sentir les responsabilités à prendre pour que cette démarche puisse tout à la fois : libérer de ce qui peut aliéner mais aussi permettre un engagement plus adulte, parce que plus libre.

**...interpellée
pour l'autonomie
du monde**

Jésus-Christ et sa Parole sont mobilisant au départ. Mais le compagnonnage de lutte avec des gens qui trouvent en eux-mêmes ou en des idéologies qui se suffisent,

la prise de distance par rapport aux structures ecclésiales en retrait vis-à-vis des enjeux de ces combats pour l'homme ou la société,

la découverte de l'importance de la politique,

la critique portée par les sciences humaines dont l'apport est à la fois satisfaisant et globalisant, conduisent à des remises en causes radicales, que la sincérité qui caractérise cette tranche d'âge ne peut masquer longtemps. Ce n'est pas une crise de pratique, une crise morale, un passage à vide, c'est une série

de questions de fond sur Dieu — l'Homme — la Liberté — le Sens de la vie. Les certitudes, construites, assimilées, voir même intériorisées dans l'univers assez protégé d'une famille, d'un groupe, d'un mouvement volent en éclats au contact d'une incroyance massive et surtout des moyens d'analyse nouveaux qu'elle se donne. Peu à peu, émergent les divers niveaux de la vérité et de l'autonomie de l'homme.

C'est un peu face à une telle situation que l'un d'entre eux essayait d'exprimer sa foi :

« Participer à la création

Participer au Salut ? »

« Vivre la foi dans le silence de Dieu qui est garant de la liberté de l'homme.

Reconnaître en Jésus-Christ la voie ouverte qui conduit l'homme à Dieu, qui désaliène, qui détruit les idoles les faux Dieu... C'est là le pari du croyant.

Salut et Création sont intimement liés même si j'ai du mal à faire le lien entre le Dieu de Jésus-Christ et le Dieu créateur du monde qui m'entoure ».

**...à la foi
interpellante.**

Loin de baisser les bras devant les questions, la recherche est engagée au plan le plus vital et les engagements sont sources de nouvelles découvertes. La Foi n'est plus certitude acquise et bien étiquetée, mais recherche et accueil du « Dieu-tout-autre » reçu à la fois de la Parole et des autres.

Dieu a créé un homme libre et il ne lui a pas laissé de recettes toutes faites, s'il a l'initiative c'est celle de ma provocation à aimer et à être aimé. L'homme en croissance se découvre libre et capable d'inventer les propres moyens de son salut. Les questions objectives du mal, de la souffrance, de l'injustice voir de la mort sont posées mais les constants progrès de la technique et l'avenir des luttes engagées ouvrent à l'homme un espoir.

« Devant ces questions, il y a surtout les visages d'hommes et de femmes qui sont au travail ou malades. Ceux dont je suis de fait solidaires sont engagés dans la lutte des classes, pour leur libération collective, pour un réel contrôle du savoir et du pouvoir : dans ce même temps je partage l'interrogation de ceux qui à travers ce combat ou parce qu'ils sont souffrants, se sentent interpellés par la maladie ou la mort et cherchent leur signification, avec sérénité et honnêteté ».

Une Eglise au cœur du monde

Une longue marche dans laquelle en se situant dans le monde « il devient l'homme qu'il est ». Le jeune intègre cette découverte : l'initiative d'amour de Dieu en Jésus-Christ et sa réponse devient la passion essentielle de sa vie. « Tu m'as séduit Seigneur et je me suis laissé séduire ».

Mais cette passion pour Dieu est vécue dans le monde et dans l'histoire au cœur de l'Eglise. Cette dernière est à la fois corps du Christ et profondément collée à la réalité humaine. Quelles mutations s'opèrent dans la vision de l'Eglise des candidats au ministère ?

**De la
communauté
porteuse
à la naissance
de l'Eglise...**

Cette croissance humaine et cette évolution ont été vécues en Eglise... mais quelle Eglise ?

Entre les mouvements d'action catholique spécialisés, la paroisse, les institutions chrétiennes de tous genres et la famille qui ont facilité l'intégration de la plupart des jeunes à une Eglise que nous qualifions habituellement de pré-conciliaire et l'actuel éclatement des structures repérables il y a toute la richesse d'un surgissement qui peut paraître anarchique. Il n'est pas question de récupérer n'importe quelle initiative et de la baptiser « ecclésiastique », laissons le temps faire son œuvre de décapage et à l'Esprit l'occasion de se manifester. Mais il nous faut prendre acte que c'est dans un tel mouvement que s'élabore chez les jeunes un sens de l'Eglise.

Pour beaucoup, leur participation à la vie de l'Eglise, se situe au milieu de la désintégration des structures, le flou des remises en causes la contestation des modèles de référence, quand ils existe, et la propre insécurité de ceux qui, à tort ou à raison, ils considèrent comme leurs « pères dans la foi ». Dans un premier mouvement, le nombre de ceux qui n'ont pas résisté au choc est grand, la baisse spectaculaire ; des militants dans les mouvements, de la pratique religieuse dans les tranches d'âge concernées, l'hémorragie des séminaires en sont des signes irrécusables.

Pour plusieurs, cette situation a été l'occasion d'un approfondissement un véritable « sens » d'Eglise, de la découverte de

leur responsabilité dans le milieu où ils vivaient de la chance qui leur était donnée d'inventer de nouvelles formes de service. Il est important, pour le monde que naisse de nouvelles formes d'Eglise qui soient à la fois redécouverte de l'authentique tradition et adaptation à leur époque.

Mobilisés par cette perspective ils ont ainsi redécouvert une passion. Pour l'Eglise analogue à celle qui nous habite ; avec sans doute moins de romantisme extérieur et plus de réalisme pour leur âge. La conscience de leur responsabilité va de pair avec une lucidité certaine sur leur pauvreté et leur vulnérabilité face aux évolutions du monde, mais aussi une confiance dans la puissance de l'Esprit, que renouvelle toute chose.

« M'engager aujourd'hui, c'est m'engager sur et dans une relation à Jésus-Christ : marquée par la séduction de sa vie et de son amour engagé jusqu'au bout, par la force de sa parole dans ma vie personnelle et dans la vie collective. Mais mon engagement est aussi marqué par le doute et par la difficulté à vivre en fidélité cette relation, par le silence, bien souvent déconcertant de Dieu dans ma vie et dans le monde de ce temps.

Une Eglise servante du monde.

Dans la logique même de la découverte progressive de l'autonomie de l'homme et de ses possibilités, l'Eglise pour des jeunes ne peut plus être une société qui cherche à s'aligner ou à concurrencer les réalisations humaines. Au point de miniaturisation où elle en est arrivée dans ce domaine ils sentent bien que son avenir est ailleurs. Si près de 1 700 ans d'histoire leur révèlent une constante dérive en ce sens, ils sont plus attentifs aux resurgences perpétuelles de « l'Esprit des béatitudes » qui par divers moyens réussissent vaille que vaille à Lui redonner une nouvelle jeunesse.

C'est cette piste qui motive leur engagement, ce qui ne veut pas dire qu'ils en font une entité désincarnée et rejettent son aspect organique au bénéfice d'un vague spiritualisme.

Au cœur de la création, l'Eglise demeure signe de Jésus-Christ mort et ressuscité, corps immense en croissance jusqu'à la fin des temps et dans lequel ils ont conscience tout à la fois de construire tout en accueillant le Royaume qui vient. Leur expérience personnelle et collective dans les groupes, les mouve-

ments, les structures d'Eglise, les a rendu progressivement attentifs à l'aspect universel de l'Eglise. Cet universalisme doit être très critique à l'endroit des particularismes pour les unifier sans jamais les uniformiser.

« A travers les mouvements, j'ai découvert la dimension de l'Eglise, pour faire éclater tous les regroupements locaux, pour que passe un dynamisme et que naisse une solidarité plus grande qui donne sens à la multiplicité des expériences ».

Ils sont aussi sensibles à la sainteté de l'Eglise même si le mot ne leur dit pas grand chose. Leurs exigences de « pureté » de « refus de compromission » avec tout ce qui est contre la justice, la paix, le droit des pauvres, etc., ne laisse pas de côté l'aspect incarnation. Le mystère du Christ remis à des mains d'hommes ne leur est pas sujet de scandale, ce qui n'empêche pas une difficulté, à admettre les traces des éléments secondaires qui l'attachent à un passé historiquement marqué.

Ils veulent « une Eglise servante du monde » ; signe efficace d'un « au-delà » qui oblige à dépasser toutes les formes humaines, sociales, politiques les plus apparemment adaptées. Cette Eglise, dans sa pauvreté, devient peu à peu passion essentielle de leur vie, ils y trouvent les germes de perfection, qui en Jésus-Christ portent la réussite de la création. En ce sens, ils rejoignent l'impression d'André Bossuyt qui en a marqué plusieurs, de participer à une « Naissance d'Eglise ».

Une Eglise où l'homme est à sa place

Le besoin de sincérité qui marque les jeunes décape jusqu'à la corde les éléments d'une église de l'obligation morale, du rite qui fonctionne tout seul, d'une communauté spirituelle qui ne s'exprime pas.

Leur référence habituelle est la communauté chrétienne primitive et c'est à son image qu'ils tentent de se configurer même si ils en admettent l'utopie.

L'aspect le plus central de leur réalisation à l'endroit de l'Eglise c'est une Eglise où l'homme soit à sa place, Homme en relation avec Dieu, « le-tout-Autre » par la méditation du Christ pleinement Dieu et pleinement homme. Un homme libre qui se reconnaît Fils.

Quatre directions semblent importantes pour déterminer cette Eglise :

a) Une communauté à taille humaine.

La foi vécue au cœur de ce monde, à travers les enjeux qui en font les joies et les peines ne peut plus se satisfaire d'un ressourcement « passe partout » ou de « grandes directives » qu'il faut mettre en œuvre à la base.

Une des premières remises en cause du prêtre qui partage la vie de ces paroissiens par le travail d'une façon habituelle, c'est sa difficulté à dire quelque chose de vrai qui puisse être perçu par l'ensemble des pratiquants du dimanche. Plus il s'intègre à une communauté humaine moins il sent son discours adapté à l'ensemble disparate d'une telle assemblée.

Si les jeunes, y compris les candidats au ministère, se sentent étrangers dans l'Eglise telle qu'elle se rassemble fréquemment, c'est qu'ils cherchent un lieu où ils puissent partager leur vie, leurs questions, leur lecture de la Parole et célébrer en vérité. Et il ne faut pas nous étonner qu'ils préfèrent des communautés réduites à des assemblées relativement impersonnelles.

Le partage sur les questions posées à la vie des chrétiens par leurs divers engagements et responsabilités se fait alors dans des groupes à taille humaine. Le dialogue sur ces questions, l'indispensable éclairage de la Parole ne peuvent se faire que : si dans la diversité des opinions l'on se reconnaît et s'accepte différent. La différence de classe, de milieu, de culture sont des faits, pour être capable de communiquer il faut commencer par les percevoir, les évaluer, les admettre. La diversité actuelle des choix politiques ou sociaux des croyants les plus engagés ne fait qu'accentuer la difficulté.

Se retrouver en Eglise pour autre chose que la « pratique » demande que les dimensions de la communauté permette cette connaissance gage de la simplicité et de la vérité. Cela ne retire rien à l'universalité et à la catholicité de ces églises qui constituent l'Eglise. Cette réciprocité dans la connaissance, permet aux tensions de s'exprimer. Ainsi dans le respect du pluralisme des choix s'établit une véritable confrontation qui ne conduit pas à une relativisation de ce qui est vécu par chacun au bénéfice de l'uniformité ; mais à un dépassement en avant.

b) Des relations vraies.

Pour que l'Eglise puisse arriver à être ce lieu de la confrontation, lieu où la référence à Jésus-Christ n'est pas démission

de l'homme mais purification en vue d'un service plus grand, il faut que la communauté vive des relations vraies.

L'introduction de la langue vivante dans la liturgie a peut-être été l'élément le plus révélateur de l'absence de relation véritables dans nos rassemblements. Combien de gestes ou de paroles qui semblaient passer en latin ne peuvent plus être formulés en français si cette relation n'existe pas. Lequel d'entre nous n'a pas sauté le geste de la paix parce qu'il en sentait tout le factice dans l'assemblée. Mais par contre les gestes les plus simples, les paroles les plus hiératiques prennent tout leur sens lorsque par des relations authentiques un collectif tente de devenir par la célébration un espace de communion.

Créer une communion c'est-à-dire un lieu d'accueil de partage, de coresponsabilité, d'ouverture les uns aux autres.

C'est sans doute risqué, car le ghetto peut se refaire à chaque instant, la communauté de pur s'enfermer dans ses exigences utopiques, mais n'est-ce pas là qu'intervient le ministère qui doit établir la véritable communion entre des groupes de croyants très particularisés, et obliger sans cesse à sortir de son confort intérieur pour accéder au souci de la croissance du corps tout entier.

c) Une expression authentique.

Il n'y a plus autant de jeunes dans les églises le dimanche et les candidats au ministère qui font 45 minutes d'oraison le matin sont assez rares, est-ce à dire que leur relation à Dieu n'existe plus et qu'elle n'a plus d'expression ?

Leur besoin de sincérité, d'authenticité, leur accrochage à la vérité des signes, les conduit, et nous, souvent à leur remorque, à une mise en œuvre de recherche de dialogue, de partage, de critiques et aussi de création à partir du moindre geste qui engage la foi. Il n'y a plus de mariage, de baptême, d'ordination qui ne puissent être célébrés sans que de longues heures de rencontres fraternelles les aient précédés, c'est sans doute onéreux au niveau du temps passé mais combien positif comme expression de la foi par des ambiances, des gestes, des textes, une musique, des images.

Beaucoup de jeunes chrétiens trouvent dans ce type de rassemblement un véritable ressourcement pour leur foi. Les rela-

tions qui les provoquent n'ont rien à voir avec l'implantation géographique. Les engagements, les responsabilités, la militance politique, l'analogie des questions posées sont les éléments qui rassemblent.

Il demeure que la relation quotidienne à Jésus Christ a du mal à se nourrir uniquement de ces célébrations ponctuelles. Le rythme de la vie et les préoccupations rendent assez difficile un tel investissement pour l'Eucharistie, la réconciliation, le partage de la parole, la prière. Il y a là une provocation urgente à mettre en place des assemblées qui permettent une expression authentique, plus fréquente. Cette créativité en petits groupes intimement liée aux deux notations précédentes manifestent dans la diversité et dans des expressions parfois malhabiles un surgissement liturgique à la mesure des questions posées à l'Eglise par la foi dans le monde aujourd'hui.

d) Une tradition renouvelée.

L'observateur patient de ces recherches sera étonné de la veine apostolique profonde qui est retrouvée. Ce surgissement d'église nous interroge. Les jeunes nous interrogent sur la vérité de nos célébrations, le manque d'intérêt à l'animation de nos communautés (fussent-elles sacerdotales) la timidité de notre expression spirituelle au regard de notre réflexion théologique ou profane, leurs exigences en ce domaine ne doivent pas trop vite être perçues comme recul sur des choses dépassées.

Il nous faut percevoir que les mots n'ont pas toujours le même sens. Il nous a fallu faire de longs efforts pour sortir du ghetto, nous avons perdu une à une nos illusions sur la valeur de la liturgie « missionnaire » et des communautés de tous ordres. Un regard un peu simple sur le rapport de la foi et de la religion ont achevé de nous libérer...

Pour beaucoup de jeunes (ces questions ne se posent plus car ils sont depuis longtemps hors du ghetto) lorsqu'ils nous interrogent sur notre expression religieuse ou notre rapport avec des communautés de base ils ont en tête d'autres schémas et des réalisations déjà vécues. Il nous faut peut-être les aider à purifier leur motivations mais aussi « libérer l'oiseau de feu » et entrer, un peu essoufflés dans la danse à laquelle ils nous invitent.

Dieu a-t-il le sens de l'humour ?

Avec un certain nombre de copains de la Mission de France nous vivons depuis 3 ou 4 ans un dialogue avec des jeunes qui ne nous déçoit pas. Il serait dommage que ces derniers ne puissent pas réaliser le pas en avant qu'ils amorcent pour l'Eglise, parce qu'une fois de plus, des hommes mûrs se sont dérochés à un dialogue vrai. Je pense que c'est un peu l'expérience et les résultats de ce dialogue que voudrait révéler l'ensemble de ce numéro de la Lettre aux Communautés.

Discernons au cœur d'une croissance lente et peu balisée, comportant toutes les fièvres enfantines et adolescentes, une génération qui découvre logiquement et sans trop de surprises ce que nous avons payé très cher par nos essais, nos enthousiasmes, nos échecs, notre péché et parfois notre désespoir.

Une nouvelle manière de vivre le ministère a trouvé sa place, des jeunes s'y reconnaissent. Notre expression, notre diversité, notre essai de confrontation, notre manière de vivre rejoignent leurs intuitions sur l'homme, le monde, la vie, la foi, l'engagement, l'Eglise. Ils ne nous font pas mystère qu'ils aspirent à aller plus loin. Sans doute pourront-ils construire plus solide là où nous avons engagé nos énergies à faire la trouée.

Un soir du dernier mois de juillet, un groupe de jeunes se retrouvaient avec quelques témoins (bien vivants actuellement) de Lisieux, de Limoges et de Pontigny. Ensemble sans trop de préparations nous avons feuilleté « l'Album de famille ». « Des Plateaux Limousins à l'Antartique » les témoins étaient bien divers dans leur cheminement depuis 20 ou 25 ans et pourtant les jeunes n'ont pas eu l'impression de s'entendre raconter Verdun.

Dieu les a séduit par un biais ou par un autre (c'est fou ce que le chapitre 20 de Jérémie a de succès dans cette génération) comme chacun d'entre nous. En eux son Esprit est au travail comme nous pouvons nous en rendre compte par nos vies. Nous n'avons pas de Boutique à sauver si c'était de cela, je ne crois pas qu'il y aurait beaucoup de volontaires ? Dans un monde qu'ils aiment passionnément tout en voyant les insuffisances, ils sont disponibles pour risquer l'aventure du service de la Foi, pas n'importe comment. Ils ne se font pas beaucoup d'illusions sur le confort qui les attend et c'est encore à Jérémie qu'ils reviennent.

Plusieurs fois lorsque l'un ou l'autre fait un choix qui l'engage un peu plus dans ce service, j'ai l'impression de saisir sur le vif la densité d'amour et d'humour qu'il y a dans la question du Christ à ce grand naïf, dont il a fait le pilier de l'Eglise : Pierre m'aimes-tu ? et je crois discerner dans leur réponse la même ardeur, le même sérieux, la même foi... avec, en plus, un certain sourire car eux aussi ont le sens de l'humour...

Sacerdoce et profession

Echo de deux rencontres

A l'issue de la première rencontre organisée sur le thème « Sacerdoce et profession » des jeunes avaient demandé que soit fait écho à leurs questions auprès de tous ceux qui portent aujourd'hui le souci du ministère apostolique. Les quelques lignes qui suivent voudraient contribuer à répercuter cet écho.

**

Il convient sans doute de rappeler les circonstances et l'esprit dans lesquels cette rencontre a été organisée :

Au hasard de déplacements ou de sessions, nous avons croisé des jeunes qui pensaient au ministère presbytéral. Ces jeunes étaient au travail, d'autres achevaient leurs études, d'autres encore étaient candidats au ministère et se trouvaient en « stage ». Tous s'interrogeaient sur les possibilités de mettre en œuvre une forme du ministère apostolique qui corresponde à ce qu'ils avaient ressenti depuis toujours ou découvert plus récemment : une grande part du monde moderne se constituait en dehors de

cette foi chrétienne qui était leur raison de vivre et qui inspirait leur choix d'existence.

Or deux traits étaient communs à tous : leur isolement et leur méconnaissance ou leur ignorance de ce que l'Eglise avait déjà essayé d'inventer pour répondre à cet appel.

Sans prétendre détenir la vérité en la matière et très conscients de nos limites nous avons cru qu'il faisait partie de notre responsabilité d'ouvrir sur ce sujet un dialogue avec ces jeunes car nous avons la conviction que cette forme de ministère, que l'on a appelé de première annonce de l'Evangile, est un service essentiel et proprement vital pour la Foi et l'Eglise aujourd'hui. Nous avons désiré faire cela dans un esprit d'ouverture et de service où la liberté de tous soit respectée.

✠

Le titre, « Sacerdoce et profession », fut en vérité quelque peu improvisé. Deux sessions sur ce thème ont révélé ses ambiguïtés :

— La première est que l'on risque de limiter le débat à la cohérence du ministère presbytéral et de la situation professionnelle, alors que cette forme du ministère dépasse — et de beaucoup — la question du travail.

— La seconde est une conséquence de la première. Certains pourraient croire que pour vivre cette forme de ministère il suffit d'être « au travail ».

Notre courte expérience — de trente années cependant — nous enseigne que pour vivre un ministère de ce type il faut des conditions d'enracinement, de vie ecclésiale (en particulier de confrontation) et de formation tout à fait spécifiques.

**

Environ cent trente jeunes ont pris contact avec nous en ces occasions, quatre-vingt-dix participant réellement à ces rencontres qui consistaient pour l'essentiel en témoignages de prêtres vivant ce ministère depuis de longues années et en échanges par petits groupes.

Un inventaire rapide de quelques questions abordées peut donner une idée du contenu des échanges :

a) « La manière de situer le ministère à partir d'une situation de travail et de solidarité avec le milieu de travail ». Ou « les critères de choix d'une profession dans la perspective du ministère ».

b) Convaincus que le ministère n'est pas une opération à part mais qu'on est prêtre au travail comme dans le reste de son existence... Sachant aussi que la vie partagée dans le monde du travail re-flue sur la foi...

Beaucoup se demandent de quoi ils sont « signes » lorsqu'ils doivent se plier à la logique d'une profession et des solidarités syndicales ou politiques nécessaires pour qu'elle soit au service des hommes.

c) Nul n'est prêtre à soi seul, la mission est une œuvre d'Eglise. Comment faire pour que la solidarité avec l'Eglise, éprouvée comme nécessaire, soit une réalité de vie ? Comment une église locale peut-elle porter un tel ministère si par lui on est situé dans une réalité humaine (sociale ou culturelle) originale et particulière ?

Bien des choses ont été dites ou suggérées. Mais ce genre de rencontre reste limité par le temps et parfois par la trop grande diversité des participants : il a surtout pour but de poser des questions, d'apporter quelques points de repère et éventuellement de nouer des liens pour continuer la recherche.

**

Nous ne saurions donc ici donner un compte rendu plus détaillé de ces deux sessions. D'autant plus qu'il serait par trop tributaire des contextes. Néanmoins nous voudrions dégager un certain nombre de points et les soumettre à l'attention de ceux des lecteurs de la L.A.C. qui portent le souci de ce type de ministère, précisant bien que, parlant d'une forme du ministère apostolique, nous ne méconnaissions ni les autres formes indispensables de ce ministère, ni le fait que la mission n'est pas l'apanage de prêtres, fussent-ils « au travail ».

● Nous étions partis d'une hypothèse, elle a été vérifiée par la réponse des

jeunes et l'écho de ces rencontres. Il y a aujourd'hui une forme du ministère apostolique nécessaire pour l'Eglise : celle qui est au service d'une première annonce de l'Evangile dans des secteurs du monde où la Foi chrétienne est ignorée et la présence chrétienne à peu près nulle.

— Il y a des hommes prêts à vivre ce ministère, ces hommes sont divers : ou bien, souvent aidés par les « mouvements », ils ont peu à peu pris conscience d'une responsabilité par rapport à la Foi au sein de leur milieu de vie et de travail, ou bien, au cours de « stages », ils ont découvert d'autres appels que ceux pour lesquels ils s'étaient initialement préparés.

Cependant, pour des raisons que l'histoire et la sociologie pourraient éclairer, cette forme du ministère n'est pas encore reçue comme elle devrait l'être dans l'Eglise. Il est vrai que ce ministère, vécu en quelque sorte « aux frontières de la foi », court toujours le risque d'une marginalisation. Il faudrait cependant qu'il soit ressenti par la conscience ecclésiale comme une nécessité de vie.

— Disant cela, nous comprenons bien que l'urgence de ce service d'Eglise risque de n'être ressentie que par des hommes dont la situation leur fait éprouver de l'intérieur la difficulté à croire aujourd'hui et leur fait toucher du doigt combien des secteurs entiers de notre société et de notre univers sont étrangers à la Foi.

Sur ce point, nous ne pouvons mieux faire que d'évoquer le témoignage d'André Bossuyt dans les derniers mois de sa vie à Marseille,

Nous comprenons également que seuls ceux qui vivent ce service depuis de longues années mesurent les conditions nécessaires à son exercice.

● Beaucoup de jeunes étaient isolés et se croyaient des « cas particuliers ».

Ils le sont en effet souvent, dans une église trop attentive peut-être aux conditions de sa survie aujourd'hui.

A Lourdes, en 1973, le collège épiscopal a refusé à juste titre la séparation de l'intérieur et de l'extérieur de la vie ecclésiale. Mais bien des jeunes ont été élevés dans cette perspective. Ils restent prisonniers de frontières diocésaines quand ce n'est pas de ce qu'ils croient être la fidélité à « leur » évêque alors que la mission est prise en charge par la collégialité des évêques et que les problèmes du monde moderne doivent être pris pour ce qu'ils sont : dans leur réalité économique, sociale, politique, ou culturelle.

Cette difficulté a été ressentie par les mouvements d'Action Catholique qui ont cherché et continuent à inventer une vie d'Eglise répondant aux milieux de vie des hommes d'aujourd'hui. Or, ce n'est pas nier la réalité d'une église locale que de la situer en regard de la priorité donnée à l'annonce de l'Evangile, à la naissance de l'Eglise en fonction des réalités collectives, sociales et culturelles de notre temps.

● De partout on a déploré l'inexistence d'une instance de formation spécifique pour préparer des jeunes et des adultes à vivre ce ministère. Malgré la qualité de leurs services, beaucoup de centres régionaux sont en effet handicapés par la fragilité ou l'absence des expériences

ecclésiales cependant indispensables pour initier à ce service de la Foi. Cette initiation ne saurait être que l'œuvre collective des prêtres qui ont porté cet effort depuis des années ainsi que des laïcs qui ont partagé leur responsabilité. A quoi il faut ajouter qu'il ne suffit pas de former des jeunes, il faut aussi leur donner les moyens d'exercer le ministère auquel ils ont été préparés : cela va des conditions concrètes de vie, de durée et d'enracinement, aux moyens d'une confrontation indispensable pour que ce ministère soit œuvre ecclésiale.

C'est sans doute ce qui justifie encore un effort comme celui de la Mission de France, bien qu'elle paraisse encore à beaucoup une voie d'exception, une égli-

se de prêtres ou plus simplement une institution aujourd'hui dépassée. Et certes il ne faut pas confondre l'avenir de la Mission de France et l'avenir de ce type de ministère. Celui-ci seul importe, il est d'ailleurs vécu par d'autres que par nous, prêtres ouvriers ou prêtres au travail dans les diocèses associés.

Nous croyons cependant que la Mission de France a encore une double tâche à remplir : être le témoin dans la conscience de l'Eglise de l'effort collégial à faire pour que l'Évangile soit annoncé aux plus loin, aider les jeunes qui reprennent à leur compte son intuition pour qu'ils puissent à leur tour contribuer à créer le service de la Foi dans le monde de demain.

Sept jeunes s'engagent pour l'annonce de l'Évangile

Le 13 juillet 1975, au cours d'une session réunissant des prêtres de la Mission de France et de l'Association, session qui eut lieu à Fontenay-sous-Bois, sept jeunes en formation ont demandé à être accueillis comme compagnons de route dans le service de première annonce de l'Évangile. Voici quelques extraits de leur premier engagement.

André B.

Le peu d'Évangile que j'ai compris emporte mon adhésion. Suivre le Christ m'est apparu une démarche crédible à travers les traductions différentes qu'en donnent mon milieu d'origine et la Mission de France. Aujourd'hui, j'engage ma vie dans la même expérience. Je crois qu'en Jésus est advenu un événement qui s'adresse à l'essentiel de tout homme. Cet événement, nous le redécouvrons comme résurrection possible, toujours dépendante des déterminations mais jamais prisonnière des lois du monde.

L'image du « Père » que donne l'Évangile nous invite à vivre en sortant de

notre repli sur nous-mêmes pour accueillir ou créer la liberté d'amour de l'autre.

L'« Esprit » du Christ actualise en nous la rencontre que Dieu fait de notre existence.

Pour m'engager à vivre la foi, j'essaie d'en mesurer quelques exigences et difficultés :

— La foi ne cesse d'inscrire dans notre vie la souffrance et le renoncement inhérent à tout amour. Quand nous aimons, nous sommes si crispés sur nous-mêmes que nous ne pouvons célébrer la joie de ce qui est commencé.

— Pour notre époque, c'est difficile de situer l'Évangile par rapport à la nécessité de l'effort réducteur de la critique moderne.

— En tous temps, comment accepter le particularisme de foi qui s'exprime en regard des autres religions ou cultures ? Comment dépasser une interprétation de la singularité de Jésus qui ferait de l'action de Dieu en lui une pratique minorisante et particulariste ? Comment recevoir en sa vie une vérité pour tous ?

Prendre part à la responsabilité du service de la foi, telle est pour moi le sens du ministère presbytéral que je souhaite vivre à la Mission de France.

Ma responsabilité par rapport à l'Église, c'est une page à remplir en même temps recto et verso :

— Être d'une Église de Celui qui donne sa vie pour le monde. L'Église, pour entrer dans cette démarche, doit se déposséder de ses dossiers de compétence tous azimuts, de ses « positions », pour être une Église d'in-quiétude, d'attention, de don, d'accueil. Une Église qui « perd sa vie » au service du monde.

— Porter le problème d'une institution dont la structure soit adaptée à sa mission : signifier de manière cohé-

rente l'Évangile. Une Église intelligible à ceux à qui elle s'adresse en priorité.

Mon projet, au point de vue « travail et lutte », ne comporte aucune perspective professionnelle précise (au sens carriériste). Si je peux choisir dans le boulot, j'accorderai une importance à la recherche de solidarité humaine et de conformité à la vérité de l'Évangile. Actuellement, ma pratique (très réduite) avec les travailleurs immigrés grandit mon désir de les rencontrer davantage. Dans la perspective de la fin de mon séjour à Paris, je crée des relations avec la région de Provence - Côte d'Azur.

Dans le domaine de la vie affective et relationnelle, je mesure comment la foi et la responsabilité de la foi marquent les relations qui nous font vivre. C'est toute notre vie qui est questionnée par l'amour de Dieu et est appelée à porter des significations nouvelles. Notre démarche de foi recherche toujours une plus grande liberté mais celle-ci nous fait un peu peur du fait de la responsabilité qu'elle comporte. Choissant le célibat, que la raison refuse de justifier et de garantir, j'essaie de faire une démarche pleinement humaine, qui, comme toute réalité du même genre, n'est appelée à trouver sa vérité que dans la rencontre que Dieu fait de notre existence.

Denis C.

Là où je suis situé :

C'est en premier lieu une famille du petit chef-lieu de l'Ardèche. D'origine

modeste, la famille a connu différentes périodes. Les parents ont été marqués par leur engagement dans le mouvement ouvrier (J.O.C., A.C.O.), puis par leur

engagement politique (U.G.S., P.S.U.). Ils ont été déçus par l'impossibilité d'un changement de pouvoir et se sont accrochés à leurs responsabilités dans le travail (mon père est maintenant directeur d'hôpital) et dans l'accueil à la maison.

Entendre la Parole de Dieu : Jésus-Christ

Avec le catéchisme de l'enfance, Jésus-Christ était assimilé, connu. Ecouter l'Évangile, c'était retrouver du « déjà vu ». L'itinéraire de la foi, c'est de me laisser transformer par la nouveauté radicale du Christ vivant. Jésus-Christ me mène à un Dieu qui n'a rien de commun avec le dieu que je suis tenté de me fabriquer. Je voudrais pouvoir trouver Dieu dans la vie de tous les jours, je voudrais qu'il manifeste sa puissance en faisant évoluer l'humanité dans le sens d'un progrès. Alors j'idolâtre les « valeurs » humaines, le progrès humain. Jésus-Christ me révèle un Dieu champion de la liberté, mais pas seulement de *ma* liberté, mais aussi de *sa* liberté. Je voudrais pouvoir trouver Dieu dans la communauté rassemblée, dans l'assemblée des croyants. Alors j'idolâtre les petites communautés, l'Église servante et pauvre. Jésus-Christ me révèle un Dieu « ailleurs », un Dieu au-devant de nous, « celui qui vient ». Je voudrais pouvoir trouver Dieu dans ma recherche de Dieu, dans ma prière. Alors je m'idolâtre moi-même. Jésus est la manifestation de Dieu dans son abandon total au Père. Il me révèle un Dieu tout proche et tout Autre.

Vivre de Jésus-Christ mort et ressuscité, c'est me découvrir au cœur de la condition humaine, au cœur de la réalité quotidienne de l'humanité. Alors la foi n'est plus une conquête de Dieu, elle devient un chemin pour rencontrer l'homme ; et ce chemin, c'est l'Amour.

L'aventure du croyant : la foi d'un peuple

L'aventure de la foi, n'est-ce pas risquer de dire « je crois » avec des mots d'homme particulier, situé ? L'aventure de la foi, n'est-ce pas être pénétré de l'obscurité, des obstacles à une rencontre de Dieu ? C'est de l'obscurité que peut jaillir la lumière. L'aventure de la foi, n'est-ce pas célébrer l'Esprit qui nous « pousse au désert » de la désinstallation, qui nous fait entrer dans une vie nouvelle ?

Aujourd'hui, Dieu suscite un peuple. Le peuple de Dieu sort de l'immobilité. Il se décide à partir, à risquer l'aventure de « suivre Dieu à la trace ». L'histoire du peuple des croyants devient l'histoire d'une dépossession, d'une désinstallation permanentes. Dieu est au-devant de nous. Il nous faut le suivre à la trace sans pouvoir l'atteindre. Il nous sort d'une foi installée dans les jugements de valeurs, dans la morale individuelle. Il nous sort d'une foi désabusée devant le monde actuel, qui rêve d'un autre monde. Il nous met en présence de Jésus-Christ, chemin, trace qui conduit au Père.

Instrument de désinstallation du peuple : les "ministres"

L'Eucharistie est réalité de la présence de Jésus mort et ressuscité. L'Eglise n'est rien sans cette réalité. C'est là qu'est le fondement de la mission. L'Eucharistie, c'est l'humanité pauvre, démunie, limitée (c'est ce que symbolisent le pain et le vin) mais en route parce qu'elle est habitée par cette dynamique de désinstallation : Jésus-Christ. L'Eucharistie c'est le peuple rassemblé mais divisé qui est éclaté aux dimensions de l'humanité réconciliée.

Le ministère est un signe de cette réalité d'Eglise. Dieu intervient dans l'histoire à travers des hommes et des femmes particuliers qu'il met en route pour que tous soient mis en route. Il est instrument de désinstallation du peuple. En particulier, il accueille, il est attentif à ceux qui sont le plus loin, le plus à l'écart du groupe pour que le groupe élargisse son regard, se convertisse. La mission, c'est d'abord une conversion, un accueil de l'autre différent de nous. Alors, la foi n'est plus une conquête de l'humanité, elle est le chemin pour suivre Dieu sur la terre des hommes.

Une forme de ministère

Quelques perspectives :

L'insertion par la profession dans le domaine de l'informatique constitue un être social. C'est pour moi important. Ce monde technique est déterminant pour la société de demain : c'est au cœur de ses aliénations et de ses possibilités créatrices que peut être vécue une libération. De plus Jésus-Christ y fait figure d'une image bonne pour les gosses, la religion d'un réconfort pour les grands-mères et l'Eglise d'une institution bonne pour les œuvres.

Les relations interpersonnelles dans un champ plus large que la profession, l'habitat, un partage économique sont aussi constitutifs de formes de vie, de solidarités.

Une « dynamique de célibataire » est pour moi une traduction matérielle, tangible de cette désinstallation, de cette ouverture, de cette attente d'un Autre. La solitude du célibat ne prend son sens que dans une dynamique de recherche de Dieu, en particulier par la prière.

Je crois la vie d'équipe importante pour un partage, une confrontation, une responsabilité commune. Un atelier de réflexion sur l'univers de l'informatique me semble aussi indispensable. Je crois aussi que célébrer ma foi avec d'autres chrétiens est constitutif de mon appartenance à un peuple.

Jacques L.

A l'évêque de la Mission de France

Je m'adresse à l'évêque de la Mission de France pour effectuer ma « demande » d'engagement dans la Mission par mon admission au sein des candidats au ministère presbytéral ».

Pourquoi une telle démarche en cette fin d'année 74-75 ?

Cet engagement est la démarche d'un individu, avec une histoire et un projet, vers un groupe dans lequel il se reconnaît.

Cette reconnaissance représente pour moi une adhésion à ce qui sous-tend la vie de chacun des membres de la Mission et qui les définit dans une responsabilité de la Foi, dans l'Eglise : *Inventer* les chemins d'une rencontre de *tout homme* avec Jésus-Christ. La Mission de France s'engage plus particulièrement, parce que telle est la vocation de ses membres et parce que telle est la mission qu'elle reçoit de l'Eglise, dans une recherche *avec* ceux qui sont les *exclus* de toutes les formes de promotion et de libération de l'homme. C'est dans le *partage de vie* avec eux qu'elle prend la responsabilité de cette invention.

Je me reconnais dans l'exigence qu'a la Mission de France de prendre au mot ce « tout homme » et j'essaye de le prendre au sérieux dans un projet situé géographiquement hors de l'hexagone, à la rencontre d'hommes du Tiers Monde, hors des balises d'une culture et d'une religion occidentales.

Je me reconnais aussi dans la volonté des gars de la Mission de vivre leur responsabilité de la Foi dans le partage de vie avec les exclus, sans rien rejeter de ce que cette vie implique comme lut-

tes, combats, travail et solidarité. J'essaye de m'y engager aussi en me préparant à participer par le travail à un projet de développement, particulièrement dans le secteur agricole (vulgarisation et animation...) ; en participant dès à présent à ce qui tend vers une libération de toutes les formes de dépendance, d'oppression, de la faim, de la misère, de l'analphabétisme...

Je me reconnais par ailleurs dans la perspective d'invention qui sous-tend cette responsabilité de la Foi, d'éclatement des normes religieuses et de langages de foi qui ne rendent plus compte de l'éternelle nouveauté de la rencontre de l'homme avec Jésus-Christ. J'essaye de me préparer à être un artisan de cette invention, à la frontière de ce que l'Eglise sait dire de sa Foi en Jésus-Christ, à la rencontre d'autres chemins, d'autres recherches de Dieu, où j'ai à me laisser envahir par d'autres langages, d'autres cultures pour y reconnaître le travail de l'Esprit conduisant tout homme vers Dieu.

Je me reconnais dans la manière dont les gars de la Mission vivent le ministère apostolique comme un engagement total de chacun au seul nom de Jésus-Christ, sur l'appel que l'Evangile éveille chaque jour en eux. J'essaye de réaliser dans ma vie une priorité à l'écoute de la Parole de

Dieu, à vivre de cette quête de Dieu dans la prière et la contemplation, de retrouver le fondement de ma vie de Foi et de la responsabilité ministérielle dans la célébration de l'Eucharistie.

Cet effort vers un approfondissement de la « vie spirituelle » ne me semble pas une annexe de la responsabilité ministérielle pour laquelle je me prépare. Au contraire je perçois qu'elle est le lieu même où peut se lire l'authenticité d'un témoignage de Foi et où réside la qualité de la responsabilité ministérielle au large des chemins du Christianisme, à la rencontre des chemins de l'Islam, de l'Hindouïsme...

Je me reconnais encore dans la volonté de la Mission de France que la vie de chacun et ce qu'il vit du ministère soient partagés, refondés dans une vie d'équipe et référés à la recherche collec-

Nicolas R.

Des étapes

La genèse de ma situation présente n'est pas indépendante d'un désir, tôt venu, d'être prêtre, c'est-à-dire de me consacrer en priorité à un service d'Eglise, sans être encore en mesure de préciser quelles seraient les modalités de ce service. Le service des chrétiens en était sûrement une dominante.

Le désir de ne pas entrer immédiatement à la fin des études secondaires dans l'institution étroite d'un séminaire et de mûrir un peu ces choix m'a amené à faire de la philo, par goût personnel d'abord, en réponse à une soif de mieux

tive de l'Eglise. Depuis plusieurs années et aujourd'hui dans mon équipe de Montrouge, j'essaie de vivre ce partage d'équipe. Du chemin reste à faire et des formes de vie d'équipe sont encore à chercher (dans et en dehors du cadre propre de la Mission de France) dans la perspective d'un ministère tel que celui que je tente de mettre en œuvre.

Je me reconnais aujourd'hui dans le choix du célibat que certains font en réponse singulière à l'appel du Seigneur. J'y suis engagé. Mon cheminement récent m'a conduit à refaire un tel choix et à le faire un peu mieux comme une mise en marche vers l'absolu de Dieu. Choix à refaire dans une plus grande lucidité de ce que je suis, de ce qu'est ma vie relationnelle, sexuelle, affective, de ce que sont pour moi la fidélité et l'amour.

pénétrer ce que l'homme est capable de dire sur lui-même, et sachant que la philo pourrait servir à un service d'Eglise.

Cette perspective s'est élargie au fil des études et l'horizon de l'enseignement s'est assez vite profilé de sorte que, dès la licence, et pour éviter de m'enfermer dans le cercle étroit d'une spéculation trop ésotérique, j'ai pris un poste de maître auxiliaire dans l'enseignement technique privé : 18 heures de cours de philo et de français en Terminale, Première et Seconde. Expérience passionnante, aussi bien pour l'enseignement lui-même que par les perspectives pédago-

giques ouvertes dans l'école. Cet enseignement a duré trois années.

Au fil de ces années d'études et d'enseignement, les G.F.U. ont sensiblement ouvert ma réflexion sur l'Eglise et sur le sacerdoce, en me faisant envisager comme possible l'hypothèse d'un ministère directement au contact du milieu enseignant par le travail.

Deux autres aspects colorent cette démarche : un engagement politique, après 1968, dans une section de quartier, conscient que l'apolitisme n'existe pas et que la politique est une médiation importante dans la transformation de l'homme et de la société. La participation à une forme originale d'Eglise d'autre part acceptant le jeu d'une certaine spontanéité et plus spécialement à un groupe de prière qui s'est réuni pendant trois ans.

Aujourd'hui

Si je fais aujourd'hui de la théologie en souhaitant accéder au ministère, c'est avec la conviction que l'Evangile n'est pas encore la propriété exclusive des antiquaires ou des archéologues, et que l'Eglise, toute prostituée qu'elle est, reste porteuse d'un message dont elle reste la garante nécessaire. Le salut révélé par Jésus-Christ, dans sa dimension de transcendance qui interdit de le ramener à un projet de libération d'ordre socio-politique ou éthique, garde pour moi toute son actualité. Christ est venu nous révéler le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes qui est en même temps amour des hommes les uns pour les autres au delà de toutes les réalisations partielles par lesquelles nous l'ins-

crivons dans notre vie. Et c'est cette gratuité du don de Dieu que doit manifester l'Eglise. Ces affirmations qui ont peut-être pu paraître banales dans un temps de chrétienté ne le sont pas dans un monde prométhéen ou indifférent, dans un monde où l'Eglise est souvent perçue de façon très négative.

Mon projet se situe donc à l'intérieur de cette foi mais dans une visée particulière à l'intérieur de l'Eglise, celle de l'exercice d'une responsabilité ministérielle de témoignage et de recherche à l'égard des incroyants. C'est ce qui m'amène à souhaiter, rattaché dans la M.D.F. à ceux qui font la même recherche dans des secteurs différents, pouvoir exercer le métier de professeur d'enseignement général (Lettres-Histoire) en C.E.T.

Le choix du C.E.T. est en ce sens important. Il correspond au désir d'être situé dans l'Education Nationale, dans le secteur qui est celui des moins favorisés et auxquels on accorde en général le moins de moyens, sachant que les C.E.T. recrutent à peu près exclusivement en milieu ouvrier et qu'ils interdisent d'autres débouchés que les C.A.P. Cela représente pour moi l'ouverture à un milieu qui m'est en grande partie étranger mais dans des conditions qui me paraissent correspondre à ce que je suis et qui devraient me permettre d'y épanouir mes capacités. Il y a là un pari qui, s'il est tenu, devrait être fécond.

La présence à l'Education Nationale me semble représenter un double enjeu :

— L'enjeu socio-politique de l'école dans une société en pleine mutation. Il n'y a pas de transformation de l'école

indépendamment d'une transformation de la société et inversement, et l'école me semble être de ce fait un lieu important pour appréhender et jouer sur les mécanismes sociaux.

— Un enjeu ecclésial : celui d'une présence par le travail à ce milieu. En raison de circonstances juridiques fruit de l'histoire, la présence de prêtres titulaires dans l'enseignement public secondaire est un fait nouveau. Certes, cela soulève, outre le problème juridique, d'autres questions relatives à la perception qu'auront d'un tel ministère les chrétiens qui sont partie prenante de cet enseignement : professeurs chrétiens, aumôneries, parents. Mais ces obstacles déjà rencontrés il y a quelques années lorsque les premiers prêtres sont passés au travail ne constituent pas une raison suffisante pour renoncer à ce projet, mais soulignent au contraire ce qu'il y a à créer de neuf dans ce domaine.

Jean S.

*A la lecture de l'évangile,
je suis interpellé
particulièrement
par plusieurs aspects :*

* Dieu qui se révèle dans son Fils incarné ; alors qu'il est le « Tout Autre », le paradoxe est qu'il se révèle dans l'incarnation, i. e. dans ce qu'il y a de plus déterminé temporairement et spatialement, limité et voué à la mort.

Cette orientation vers l'enseignement du français et de l'histoire-géographie ne signifie pas pour moi un abandon de la recherche en philo et théologie, mais bien au contraire ce me semble être le moyen de l'enrichir s'il est vrai que notre réflexion est très dépendante de nos conditions de vie. Je souhaite donc poursuivre le travail en philo, c'est-à-dire dans une discipline qui, pour moi, ne doit pas rester l'apanage de quelques spécialistes mais bien s'efforcer, autant que possible, de rejoindre les hommes dans leur vie quotidienne. En ce sens, je conçois difficilement que la philo ne prenne pas matière dans la littérature, dans l'histoire, dans les sciences humaines ou plus simplement dans le journal. Je souhaiterai plus particulièrement poursuivre la réflexion déjà entreprise sur ce que représente une affirmation de Dieu aujourd'hui dans une société qui s'est assez largement affranchie des représentations métaphysiques traditionnelles.

* En Jésus il se propose à l'homme et se soumet à la liberté de celui-ci, liberté de le refuser. Jésus nous révèle un Dieu qui refuse toute puissance.

* Jésus prêche un royaume qui n'est pas le sien mais celui du Père qui l'a envoyé et auquel il retourne.

* Jésus continuellement au milieu des foules, en famille et se retirant seul ; présent aux hommes et en même temps tourné vers le Père.

* Une bonne nouvelle à annoncer, qui amène à poser des signes souvent incompris, même par ses apôtres.

* Jusque dans la résurrection, le Christ ne s'impose pas à moi, mais m'invite à le reconnaître à la suite des croyants de l'Eglise.

* « Convertissez-vous » et en même temps le royaume est déjà commencé.

A la lecture de la vie, je suis interpellé :

— Par ma propre vie, où je découvre que je suis concerné par ce Dieu révélé en Jésus-Christ et qui attend aujourd'hui que je le reconnaisse, lui qui m'a aimé le premier ;

— Par la vie de témoins qui ont fondé leur vie sur le Christ ;

— Par l'aspect minoritaire de ce peuple dans un contexte indifférent à notre foi en la Révélation ;

— Par la difficulté d'annoncer aujourd'hui cette « bonne nouvelle » dans un langage (paroles ou actes) compréhensible, responsabilité confiée à tout croyant.

Ces grands axes de lectures m'amènent à envisager une certaine concrétisation dont voici les dominantes :

Un travail professionnel :

Qui est participation à la création qui m'est confiée ; c'est là aussi que se vit un certain partage des efforts et

des contraintes du quotidien. De par ma profession, malgré les ambiguïtés du rôle joué et des pouvoirs exercés, je suis au contact des marginalisés ; je voudrais être pour eux signe d'espérance en eux-mêmes d'abord, et leur porte-parole quand c'est possible.

Des signes de rupture :

* Une vie communautaire (H. ; F. ; Couples ; avec ou sans responsabilité officielle d'Eglise). Il me semble important aujourd'hui de signifier une recherche à plusieurs dans un partage de la vie quotidienne et des biens. Un certain mode de vie désencombrée. Le motif de ce rassemblement n'est ni un retour à la nature, ni la recherche du « chaud », mais une quête de Dieu qui essaie d'y être partagée et signifiée. J'y verrai quelques points forts :

— un mode de vie simple,

— un habitat au milieu des autres,

— une vie de prière de type contemplatif. Prière de silence, d'adoration dans la reconnaissance que Dieu est premier, qu'il nous attend. Elle est l'offrande de ce qui nous vient de Dieu ; par elle nous portons à Dieu la création et ses créatures. Nous sommes là au nom de nos frères et avec eux. Elle n'est donc pas isolée de tout ce qui est vécu avec eux. Elle est aussi reconnaissance de notre limite, de notre péché,

— un souci d'expression de notre foi, dans la parole, mais aussi dans des actes comme le jeûne vécu dans le partage.

● Une vie d'Eglise : ce point me semble important pour la vérité d'une telle communauté.

Pour cela, il faut qu'elle soit reconnue par l'Eglise, et qu'elle sache ainsi que cela ne vient pas d'elle et n'est pas pour elle.

Ce visage d'Eglise n'est qu'un aspect et la participation à d'autres dimensions d'Eglise me semble indispensable (communautés de base, église locale, mouvement...). Une telle communauté a à rendre compte de ce qu'elle vit et à participer à ce qui se vit ailleurs.

Après deux ans de cheminement et de contacts, une certaine convergence de fond me fait désirer m'y engager.

Quelques points forts :

— Un collectif dont le souci est celui de la « mission » dans un monde qui évolue ; ce qui nécessite de savoir l'analyser, d'y participer et de le regarder en face.

Jean-Marie S.

Ce qui me pousse aujourd'hui

Si je fais aujourd'hui cette proposition de « premier engagement », ce n'est nullement pour entériner seulement mes étapes mais bien en fonction de l'avenir qu'il ouvre. Si je poursuis ce chemin, ce n'est pas sur la lancée, comme sur des rails, mais parce que, bien que conscient et tiraillé par mes propres limites, vulnérabilités et contradictions, bien qu'au-dessous de l'appel reçu, bien que n'ayant

— Un collectif d'Eglise qui a le souci de sa participation à celle-ci et la responsabilité qui y est liée.

— Un collectif non monolithique dans ses modes de présence tout en privilégiant clairement le monde de l'incroyance et des pauvres.

— Un collectif qui se donne ou cherche les moyens d'être « vivant » : équipes, ateliers, participation à d'autres structures... non pour lui-même, mais face à la responsabilité d'annoncer l'évangile. Le souci premier étant non la structure mais les hommes au service desquels elle est. Souci d'invention dans le respect des possibilités de chacun.

— Un collectif qui essaie d'être lucide sur lui-même et qui est capable de se remettre en cause.

Je souhaiterais engager mes forces au service de ce collectif et, à travers lui, au service de l'Eglise, enrichi du passé de la Mission de France et porteur de l'Espérance qu'elle cherche à signifier.

pas fini de liquider « l'homme riche » que je suis, il y a une force au fond de moi qui me pousse à aller de l'avant, qui m'oblige à poursuivre ma recherche : il m'est difficile de la taire sinon en me résignant à ne pas vivre en accord avec ce qui m'a été donné. Je me sens plus tiré que je ne tire...

J'engage ma vie d'homme essentiellement dans une relation à la *Personne du Christ* avec ce que ça signifie de gratuité de sa part et de fragilité de la mien-

ne. Quelqu'un que je n'ai pas fini de découvrir, qui me dépasse et m'appelle. *Découverte qui m'oblige, me bouscule, me propulse...* dont je me sens pressé d'en faire part parce qu'essentielle, constitutive de mon bonheur d'homme.

Ma foi en Jésus-Christ est une recherche de Dieu, du sens de la vie et de la réalité de l'amour... *Quête de plénitude pour tout homme et tous les hommes.*

Homme contemporain, simple « quidam » au fond, je ressemble à ceux qui font la route ensemble et cherchent à ce que tous s'en sortent. Simplement ma vie et ma recherche sont éclairées par cette *Espérance* en Quelqu'un, par cette promesse de la Résurrection pour tous s'appuyant sur celle du Christ où *pauvres, paumés, laissés pour compte seront premiers.*

Espérance reçue de l'Eglise par laquelle le Christ a choisi de rencontrer les hommes ;

Interrogée par la « Parole de Dieu » qui exige de s'engager personnellement et appelle à une conversion et un dépassement ;

Écoutée par l'attention aux appels et interrogations de ceux avec qui nous vivons.

J'essaie patiemment de répondre à cette espérance de Dieu qui repose sur nous pour continuer, actualiser, élargir l'Annonce de la Résurrection de son Fils qui passe par nos propres morts et résurrections : « Vous ferez ceci en mémoire de moi ».

Aussi cette proposition de premier engagement traduit :

* Le désir de faire de ma vie dans ses options fondamentales comme dans l'humble et le quotidien, une référence consciente, personnelle et communautaire à la personne du Christ qui me tourne vers son Père, à son corps qu'est l'Eglise, à son Esprit ;

* Le désir de comprendre et d'exprimer ma foi en Jésus-Christ dans les réalités humaines, en expérimentant sa signification pour l'homme dans sa vie d'homme : perspective en fonction de l'incroyance ;

* Le désir de signifier existentiellement le radical de l'Évangile. Il y a un « jusqu'au bout » que je désire inscrire dans ma vie en me retenant le moins possible. Évangile qui me provoque aussi à être attentif aux broutilles, à ce qui ne compte pas, à l'envers de la tapisserie, à reconnaître à l'autre son espace de liberté et de mystère.

Traits d'un projet de ministère

a) Ses fondements

La seule chose sur laquelle je vois un peu clair, qui me semble première, c'est sur la manière d'être prêtre : ce désir d'Annonce de la Bonne Nouvelle, ce désir de partager mon amitié au Christ, ce désir de m'efforcer en Eglise de le rendre présent au monde d'aujourd'hui, de le faire rencontrer par un partage de la vie des gens dans tout ce qu'elle comporte de quotidien, de luttes, de bu-

tées, dans ses implications sociales et politiques pour transformer les états de fait et faire primer les nécessités collectives. Présence aussi dans une disponibilité d'écoute profonde et de service.

Voilà ce qui pour moi est premier, ce par rapport à quoi je ne veux pas biaiser. Je ne voudrais pas trop arrondir les angles du « Suis-moi ». Sur cette route, dans ce même élan, je désire faire place à l'étrange, à l'imprévu, à l'inutile, maintenir des ouvertures, ne pas me hâter de définir, de limiter comme si je prenais des précautions par crainte d'avoir à me donner davantage.

b) *Ses réalisations possibles*

Depuis plus d'un an, les horizons de la préparation de mon insertion, tenant compte de ma compétence professionnelle et de ma petite connaissance du monde Bâtiment-Travaux Publics, des questions que me pose l'exercice d'une autorité : un poste de responsabilité (conducteur de travaux) dans le contexte

des chantiers en France faisant mauvais ménage avec mon désir d'un service effectif avec les plus pauvres ; ces horizons se sont élargis à la suite d'une proposition de Jean-Marie Ploux pour une présence en Algérie.

Si je n'ai pas dit non à cette proposition, c'est tout à la fois à cause des enjeux au niveau de la foi, de son annonce dans une autre culture, de la rencontre avec une autre recherche de Dieu et des enjeux au niveau du développement : ça n'a pas la même signification d'avoir un poste de responsabilité en Algérie : la finalité du travail n'est pas la même, ni son urgence.

Expérience commençante au niveau de la préparation (arabe dialectal, session de Tunis, attention à tout ce qui touche l'Algérie et plus largement le Tiers Monde), il m'est difficile d'en dire plus aujourd'hui, tout cela demandant à être vérifié au cours d'un premier départ assez long pour être significatif, tout cela demandant à prendre la taille du temps, de l'histoire, du tâtonnement.

Jean-Louis C.

*Au Père André Collini
Evêque coadjuteur de Toulouse*

Après deux ans de cheminement au sein du Groupe de formation, je pense être prêt à m'engager dans le diocèse de Toulouse au titre de l'Association avec la Mission de France.

C'est pourquoi je vous demande de recevoir cet engagement en acceptant mon admission au sein des candidats au Ministère Presbytéral lors de la célébration qui aura lieu le 13 juillet 1975 à Fontenay-sous-Bois.

Dans le cheminement que j'ai engagé vers un ministère apostolique, le moment m'apparaît venu d'officialiser et de concrétiser mon engagement dans le diocèse de Toulouse au titre de l'Association.

Cet engagement a été, en effet, à mes yeux, inauguré par la présentation de mon projet au Père Collini, à Pentecôte 1973 ; ce projet mettait en avant un double choix : d'une part le diocèse de Toulouse ; d'autre part, l'Association que je connaissais à peine à l'époque.

Aujourd'hui, ce projet prend une consistance nouvelle du fait des rencontres, des connaissances et des solidarités qui ont commencé de se nouer avec des prêtres engagés dans ce sens, d'abord à Toulouse (équipe du Mirail, groupe régional Mission de France - Association) mais également ici à Paris, (« équipe du 13^e », à travers l'atelier « Equipes urbaines », le B.R.A.). C'est pourquoi la proposition de signifier cet engagement au cours de la session des 12-14 juillet à Fontenay m'apparaît la bienvenue.

* Engagement dans le diocèse de Toulouse pour l'Association.

La demande d'admission que j'adresse au Père Collini correspond à un engagement de ma part pour une poursuite de la collaboration amorcée et, dans l'immediat, pour la continuation de la for-

mation entreprise, en vue d'un ministère apostolique.

Le projet qui sous-tend cette demande peut être défini dans ses grandes lignes : en son fond s'écoule l'appel à renvoyer les hommes au visage et à l'Esprit de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu ; aussi vise-t-il à prendre part au ministère apostolique orienté tout spécialement vers ceux pour qui ce visage est inconnu, méconnu ou indifférent ; en même temps, je veux être attentif à la nécessaire mutation du peuple chrétien. C'est pourquoi, mon projet a comme point de mire actuel le type de ministère des équipes de la Mission ou de l'Association qui vivent leur responsabilité à la fois dans leur travail professionnel et dans le cadre de communautés déjà rassemblées.

En ce qui concerne mon statut professionnel, je peux seulement préciser aujourd'hui que je compte rechercher un emploi dans des activités de formation d'adultes en rapport principalement avec le milieu des entreprises ; compte tenu des possibilités, un critère retiendra mon attention : soit le type de public concerné (priorité aux plus pauvres), soit la présence d'une action syndicale déterminée (dans le cas de travail en entreprise).

Les modalités de réalisation de ce projet ne pourront vraiment se préciser que sur place, notamment au sein de l'équipe associée du Mirail où j'accepte de déboucher à mon retour de Paris.

Ouvrages reçus

La foi d'un chrétien révolutionnaire

Philippe WARNIER
Ed. Fayard 177 p.

Quand l'espoir se fait parole. Célébration pour l'année liturgique

André GIGNAC
Ed. du Cerf 256 p.

Poings d'exclamation. Le bloc-notes de Monsieur TG

Claude GAULT
Ed. Témoignage Chrétien 320 p.

Chaque jour je commence

A. M. CARRE
Ed. du Cerf 180 p.

L'évangélisation après le quatrième synode

René LAURENTIN
Ed. du Seuil 218 p.

Nouvelles de la Mission

NOMINATIONS AU COURS DE 1975

- Le Père Roger ETCHEGARAY, Président de la Conférence épiscopale a été nommé le 20 novembre, par le Pape, évêque de la Mission de France.
- Un nouveau secrétaire général a été élu, le 28 septembre, par les prêtres de la Mission de France et le Cardinal François MARTY l'a nommé à cette fonction : Francis CORENWINDER.

SONT NOMMES :

— A l'équipe centrale :

résidents à Fontenay :

Gilles COUVREUR
Maurice HERAULT
Jean-Marie PLOUX

résidents ailleurs :

Guy GLAISNER
Eugène SEROUX
Paul BRESSOLLETTE
(Association)
Clément PICHAUD
(Association).

— A l'animation de l'Année Sacerdotale :

Albert GRIMAU.

— Pour l'information et le dialogue auprès des jeunes, adjoint de Jean-Marie PLOUX : Jean-Pierre MARCHAND.

— Au service de l'expression des équipes :

Jean VINATIER, résidant dans le diocèse du Mans.

AVEC L'ACCORD DES EVEQUES DES DIOCESES CONCERNES :

— A l'équipe de Saint-André de l'Eure : Christian du MONT.

— A l'équipe Saint-Louis de Marseille : Antoine TEWE (Moulin).

— A l'équipe P.O. de Marseille : Eugène GERNIGON.

— Dans le diocèse de Grenoble (P.O.) : Jean DERIES.

— Dans le diocèse de St-Dié : François STEICHEN.

— Dans le diocèse de Rennes : Hervé de la PORTE.

— Dans le diocèse de Versailles : Bernard PREVOST.

— Dans le diocèse de Yaoundé (Cameroun) : Jean-Marie POUYMIROO.

— DANS LES DIOCESES ASSOCIES DE :

— Meaux, à l'équipe de Chelles : Raymond GUERIN (St-Dié) ; à l'équipe de Marne-la-Vallée : Michel STRAUSS.

— Nevers, à l'équipe de Clamecy : Pierre BACHELIER.

Carnet de la Mission

Le père de Jean DEBRUYNE (Paris) et la mère de Louis GAUDIN (Villiers-St-Georges) sont décédés récemment. Que leurs familles et leurs amis trouvent ici le témoignage de notre amitié et de notre prière.

Numéros disponibles

- n° 44 : « Tous responsables dans l'Eglise ? »
Bien comprendre le dossier « Lourdes 1973 » (Comité épiscopal de la Mission de France) — Au service de la Mission de l'Eglise : une association entre les diocèses et avec la Mission (Bureau Responsable de l'Association).
- n° 46 : André Bossuyt, évêque de la M.d.F. —
Anniversaire : Le Père Suhard —
Synode. Objectif 74.
- n° 47 : Les jeux de la mort et du hasard
(Julien Potel) — L'homme devant
la mort (Marcel Massard).
- n° 48 : Plantation de l'Eglise... — Germina-
tion de la Foi (J. M. Ploux).
- n° 49 : Ce qui est vécu aujourd'hui par la
Mission de France et l'Association
(Equipe centrale et Comité épisco-
pal — Lourdes novembre 74).
- n° 50 : Eglise locale et pouvoir en place
(Equipe de Gennevilliers — M. Mas-
sard) Table thématique Janv. 67 -
Déc. 74.
- n° 51 : Prêtre dans la navigation (Roland Do-
riol) — « Parole d'espérance réa-
lisée » (Pierre Laurent) — Du jour-
nalier agricole à l'ouvrier d'usine
(Eugène Gernigon) — Région Nord
et Ouest.
- n° 52 : Annonce de la Parole du ministère
presbytéral (Atelier Equipes urbai-
nes) — Recherche, parole et minis-
tère (René Salaün).
- n° 53 : Echos de la session des 12-13 juillet
75 (Jacques Meunier, Marcel Mas-
sard) — La Parabole de la brebis
retrouvée (Pierre Derouet).